

Exposition Le Paris de la modernité

1905-1925

au Musée du Petit Palais

(du 11-11-2023 au 14-04-2024)

(un rappel en photos personnelles de la quasi totalité -sauf oubli(s)- des œuvres présentées). Attention beaucoup d'œuvres sont sous protection vitrée ce qui provoque beaucoup de reflets visibles sur les photos.

CE DOCUMENT CORRESPOND A LA

PREMIERE PARTIE

DU COMPTE RENDU DE CETTE EXPOSITION

(de Section 1 – Montmartre et Montparnasse, viviers de la création

à la Section 6 – La France en guerre (includse)

cliquez sur ce lien pour voir la seconde partie de cette exposition

Communiqué de presse :

Après « Paris Romantique, 1815-1858 » et « Paris 1900, la Ville spectacle », le Petit Palais consacre le dernier volet de sa trilogie au « (Le) Paris de la modernité, 1905-1925 ». De la Belle Époque jusqu'aux Années folles, Paris continue plus que jamais d'attirer les artistes du monde entier. La Ville-Monde est à la fois une capitale au cœur de l'innovation et le foyer d'un formidable rayonnement culturel. Paris maintiendra ce rôle en dépit de la recomposition de l'échiquier international après la Première Guerre mondiale, période pendant laquelle les femmes jouent un rôle majeur, trop souvent oublié. Ambitieuse, inédite et trépidante, cette exposition souhaite montrer combien cette période est fascinante, en faisant ressortir les ruptures et les géniales avancées tant artistiques que technologiques. Le parcours présente près de 400 œuvres de Robert Delaunay, Sonia Delaunay, Marcel Duchamp, Marie Laurencin, Fernand Léger, Tamara de Lempicka, Jacqueline Marval, Amedeo Modigliani, Chana Orloff, Pablo Picasso, Marie Vassilieff et tant d'autres. L'exposition montre également des tenues de Paul Poiret, de Jeanne Lanvin, des bijoux de la maison Cartier, un avion du musée de l'Air et de l'Espace du Bourget et même une voiture prêtée par le musée national de l'automobile à Mulhouse.

À travers la mode, le cinéma, la photographie, la peinture, la sculpture, le dessin, mais aussi la danse, le design, l'architecture et l'industrie, l'exposition donne à vivre et à voir la folle créativité de ces années 1905-1925.

L'exposition, dont le parcours est à la fois chronologique et thématique, tire son originalité du périmètre géographique sur lequel elle se concentre largement, celui des Champs-Élysées, à mi-chemin des quartiers de Montmartre et de Montparnasse. S'étendant de la Place de la Concorde à l'Arc de Triomphe et à l'Esplanade des Invalides, il comprend le Petit et le Grand Palais, mais aussi le Théâtre des Champs-Élysées, ou encore la rue de la Boétie. Ce quartier est au cœur de la modernité à l'œuvre. Le Grand Palais accueille alors chaque année la toute dernière création aux Salons d'Automne et des Indépendants, y sont montrées les œuvres du Douanier Rousseau, d'Henri Matisse, de Kees van Dongen parmi tant d'autres. Durant la Première Guerre mondiale, le Petit Palais joue un rôle patriotique important, en exposant des œuvres d'art mutilées et des concours de cocardes de Mimi-Pinson.

En 1925, il est au centre de l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs et Industriels Modernes où se côtoient pavillons traditionnels, Art Déco et de l'avant-garde internationale. À quelques pas, dans l'actuelle avenue Franklin Roosevelt alors appelée avenue d'Antin, le grand couturier Paul Poiret s'installe dans un superbe hôtel particulier en 1909. Il marque les esprits en y organisant en 1911 la mémorable fête de « La Mille et Deuxième Nuit » pour laquelle le couturier crée des tenues accompagnées d'accessoires. Le lieu abrite aussi la galerie Barbazanges, où Les Demoiselles d'Avignon de Picasso est révélé pour la première fois en 1916. L'artiste vit rue de la Boétie avec sa femme Olga. L'exposition évoque leur intérieur et permet de se plonger dans leur intimité. Après la guerre, la galerie Au Sans Pareil, avenue Kléber, s'ouvre à Dada et au Surréalisme. Avenue Montaigne, le Théâtre des Champs-Élysées, ouvert en 1913, accueille les Ballets russes puis les Ballets suédois jusqu'en 1924 avec des créations comme Relâche et La Création du Monde. En 1925, Joséphine Baker, fraîchement arrivée à Paris, y fait alors sensation avec la Revue Nègre. Elle fréquente Le Bœuf sur le Toit qui s'installe en 1922 rue Boissy d'Anglas où Jean Cocteau attire le Tout-Paris.

Cette histoire du « Paris de la modernité » n'est pas linéaire, elle est marquée par de nombreux « carambolages ». Les scandales qui rythment la vie artistique sont évoqués : la « cage aux fauves », le « Kubisme » de Braque et Picasso, le très érotique Nijinski en faune pour la création du Sacre du Printemps par les Ballets russes en 1913, le ballet Parade de Cocteau en pleine guerre dont l'exposition montre les costumes conçus par Picasso. La modernité absorbe ces scandales, qui finissent même par devenir des étapes incontournables de la consécration des artistes. La modernité passe également par les progrès de la technique et de l'industrie. Tout s'accélère avec le développement des cycles, de l'automobile et de l'aviation auxquels des salons sont consacrés au Grand Palais. Le parcours, qui présente un aéroplane et une voiture Peugeot, montre comment la fréquentation de ces salons par des artistes comme Marcel Duchamp ou Robert Delaunay influence durablement leurs œuvres. La guerre voit les photographies déferler dans la presse. Le développement du cinéma, les machines et la vitesse transforment la société et Paris en un spectacle urbain, tel que celui offert depuis le Théâtre des Champs-Élysées par Fernand Léger dans Ballet mécanique, en 1924.

L'exposition entend également mettre en valeur le rôle des femmes durant cette période. De 1905 à 1925, les mutations sociales sont spectaculaires. Les femmes se libèrent du corset. Des artistes comme Marie Laurencin, Sonia Delaunay, Jacqueline Marval, Marie Vassilieff ou encore Tamara de Lempicka participent pleinement aux avant-gardes. Symbole d'émancipation féminine, la silhouette de la garçonne est immortalisée par Victor Marguerite en 1922.

Avec sa coupe courte et ses fines hanches, Joséphine Baker en est aussi l'incarnation. Métisse, elle qui arrive de Saint-Louis aux États-Unis où elle a vécu, enfant, de terribles émeutes raciales, s'émerveille d'être servie dans un café, sur les Champs-Élysées, comme tout le monde. Paris devient sa ville et la France, son pays. Joséphine Baker s'inscrit dans un mouvement de métissage croissant au sein de la société française. L'Antillaise Aïcha Goblet, célèbre modèle d'artiste, est immortalisée par Vallotton. Le bal de la rue Blomet se déchaîne au rythme des Biguines. Des bas-fonds interlopes aux cercles mondains les plus huppés, des personnalités telles que Max Jacob ou Gertrude Stein jettent des ponts. Les plus pauvres croisent les plus riches à Montparnasse, et les plus chanceux retiennent l'attention de généreux mécènes, comme Chaïm Soutine, avec le milliardaire américain Albert Barnes. Venant du monde entier : Europe de l'Est, Brésil, États-Unis, Russie, les artistes comme les touristes font plus que jamais de Paris la « capitale du monde ».

La scénographie réalisée par Philippe Pumain nous plonge dans cette période foisonnante et passionnante, rythmée par de nombreux films de René Clair, Fernand Léger ou encore Charlie Chaplin.

Commissariat :

Annick Lemoine, directrice du Petit Palais, commissaire générale
Juliette Singer, conservatrice en chef du patrimoine, commissaire scientifique

Section 1 – Montmartre et Montparnasse, viviers de la création

Au début du XX^e siècle, les ateliers d'artistes se concentrent d'abord à Montmartre puis à Montparnasse. Situés à la marge, ces quartiers offrent à la bohème artistique un cadre animé, au sein duquel l'espace public revêt une grande importance, avec ses cafés et ses réseaux d'entraide. Montmartre attire, dès la fin du XIX^e siècle, les « rapins », ces artistes en devenir. Venus de Paris ou de Province, puis d'Espagne et d'Italie, ils s'installent dans des ateliers bon marché : ceux du Bateau-Lavoir accueillent, à partir de 1904, la « bande à Picasso ». Laboratoire de la modernité, cet atelier collectif est le lieu de discussions esthétiques et artistiques passionnées. Tous se retrouvent au cabaret du Lapin-Agile, où les artistes se mêlent aux poètes et écrivains, ainsi qu'à la pire des « canailles crapuleuse ». Les chantiers incessants, l'insécurité, l'arrivée du tourisme, l'augmentation des loyers poussent les artistes à quitter Montmartre pour Montparnasse, sur la rive gauche de la Seine

LE PARIS DE LA BELLE-ÉPOQUE

PARIS AND THE BELLE ÉPOQUE

—1905

- Loi concernant la séparation des Églises et de l'État.
- Au Grand Palais, le scandale de « la cage aux Femmes » éclate lors du Salon d'automne.

—1906

- 23 octobre: Premier vol d'Alberto Santos-Dumont à Bagatelle, dans son avion biplan 14-bis.
- Première robe sans corset, créée par Paul Poiret.

—1907

- Juin-juillet: Pablo Picasso peint *Les Femmes d'Alger* au Bateau-Lavoir.
- 13 juillet: La loi du libre salaire met les femmes mariées à disposition elles-mêmes du revenu de leur travail.
- 31 août: Conclusion d'une alliance entre la France, le Royaume-Uni et la Russie, dite « Triple-Entente ».

—1908

- Transmission du premier message radio longue distance depuis la tour Eiffel.
- Le Salon de l'Automobile accueille une section « réservée aux choses de l'air ».
- Naissance du cubisme.

—1909

- 5 février: Parution du *Manifeste du futurisme* en Italie puis en France, le 10 février.
- 18 mai: Première représentation des Ballets russes au Théâtre du Châtelet.
- 25 juillet: Louis Blériot traverse la Manche en avion.
- Première Exposition internationale de locomotion aérienne au Grand Palais.

—1910

- 9 janvier: Ouverture de la ligne de métro Nord-Sud, reliant Montmartre à Montparnasse.
- 21-28 janvier: Crues de la Seine.

—1911

- 11 mars: La France abandonne le médium de Paris et s'allie sur celui de Greenwich.
- 24 juin: Paul Poiret organise, dans son hôtel particulier, la fête de *La Mille et Deuxième Nuit*.
- Les cablotes font leur apparition au Salon des indépendants et au Salon d'automne.

—1912

- Février: Exposition « Les peintres futuristes italiens » à Paris.
- Au Salon d'automne, une « maison cubiste » accueille les visiteurs.
- Octobre: Les artistes de la Section d'or exposent à la galerie La Boétie.

—1913

- 1 avril: Inauguration du Théâtre des Champs-Élysées.
- 29 mai: *Le Sacre du Printemps* d'Igor Stravinsky y fait scandale.
- 23 septembre: Roland Garros traverse la Méditerranée en avion.
- Parution de *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust, et d'*Alcool* de Guillaume Apollinaire.
- Des œuvres du groupe de la Section d'or, dont *Nu descendant un escalier* de Marcel Duchamp, sont présentées à l'Armory Show de New York, Chicago et Boston.



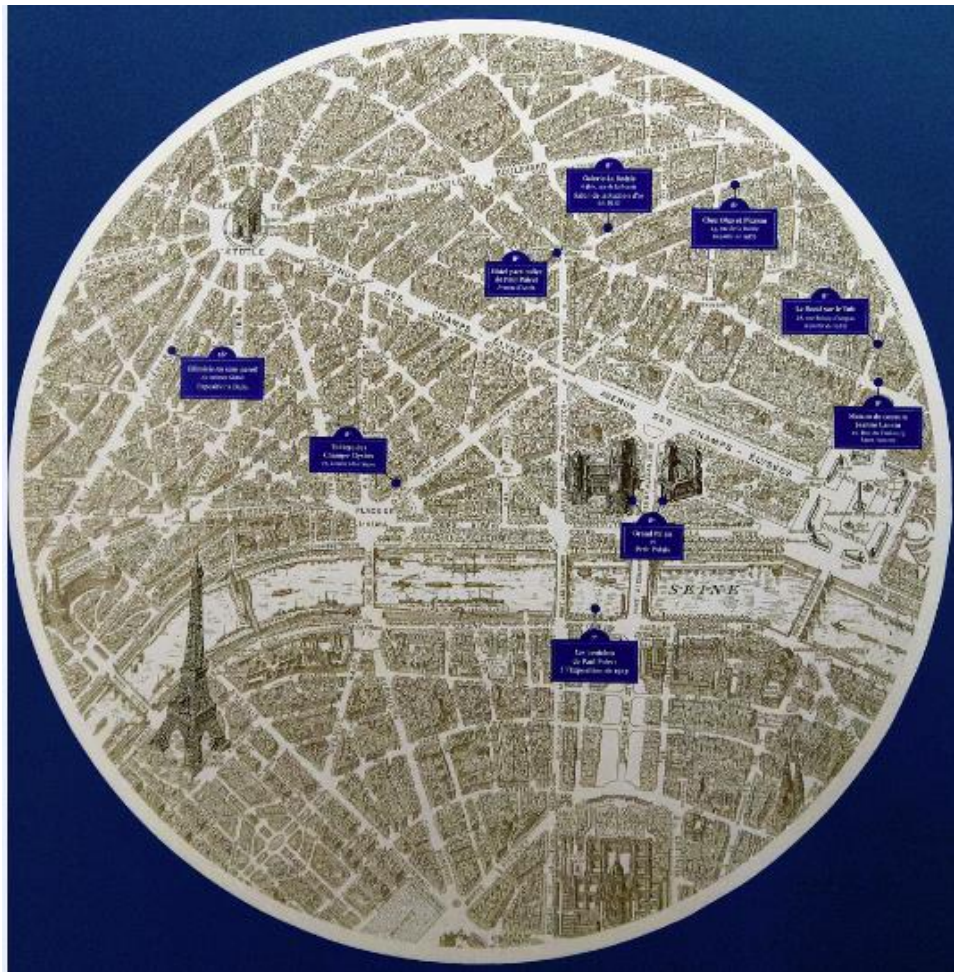







« LE SOLEIL DE L'ART NE BRILLAIT
ALORS QU'À PARIS, ET IL ME SEMBLAIT
ET IL ME SEMBLE JUSQU'À PRÉSENT
QU'IL N'Y A PAS DE PLUS GRANDE
RÉVOLUTION DE L'ŒIL QUE
CELLE QUE J'AI RENCONTRÉE
À MON ARRIVÉE À PARIS. »

MARC CHAGALL



Dans la lignée de « Paris romantique » et « Paris 1900, la ville spectacle », le Petit Palais consacre le dernier volet de sa trilogie au « Paris de la modernité », de 1905 à 1925. La « ville-monde » est alors au cœur de l'innovation et le foyer d'un rayonnement culturel sans pareil.

L'exposition invite à se plonger dans ce Paris effervescent, cosmopolite et foisonnant, où se croisent des artistes venus du monde entier et de tous horizons, de Pablo Picasso à Joséphine Baker. Son ambition est de mettre en lumière, avec près de quatre cents œuvres, l'extraordinaire créativité de ces vingt années étourdissantes.

Pour la première fois, la contemporanéité des innovations se donne à voir, dans tous les champs artistiques. En onze sections, associant la mode, le cinéma, la photographie, la peinture, la sculpture, le dessin, mais aussi la danse, la musique, la littérature, le design, les arts décoratifs, l'architecture et l'industrie, l'exposition célèbre la fabuleuse ébullition créatrice de ces années 1905-1925. Elle embrasse également la période douloureuse de la Grande Guerre – celle de 1914-1918 –, et interroge le rôle clef joué par les artistes et les femmes au temps de cette tragédie.

Les avant-gardes se télescopent, les ruptures sont foudroyantes, les mutations sociales s'accroissent, les scandales font rage. À Paris, tout va alors « plus vite, plus haut, plus fort ». Outre les célèbres lieux de création, concentrés à Montmartre et à Montparnasse, l'exposition évoque le quartier des Champs-Élysées et insiste sur son importance, jusqu'à présent méconnue, comme nouveau « théâtre des avant-gardes ».



PABLO PICASSO 1881-1973

Le Repas frugal

1904

Eau-forte sur zinc

Paris, musée d'Art moderne de Paris

Dans ce *Repas frugal*, Picasso représente Madeleine, son amante d'alors, respirant la solitude, enlacée par un compagnon émacié, aux longues mains décharnées. La bouteille et les assiettes vides soulignent la détresse et la misère sociale alors répandues sur la butte Montmartre. Cette estampe s'inscrit dans sa « période bleue » qui fait suite au suicide de son meilleur ami Carlos Casagemas, en 1901, et se caractérise par des teintes froides et des lignes dures.



Masque

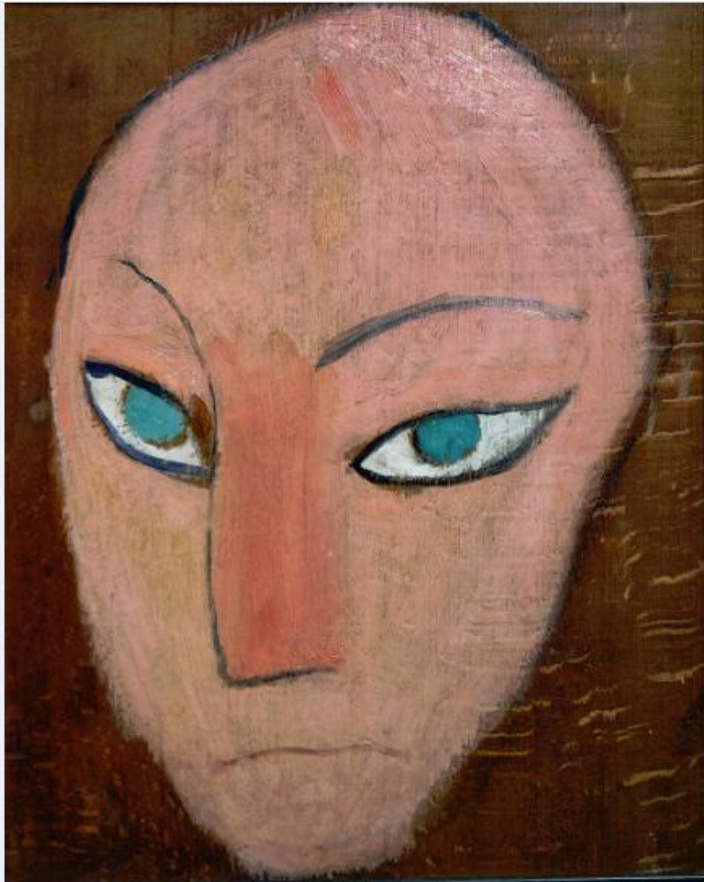
Côte d'Ivoire, début du xx^e siècle

Bois, pigments

Paris, musée du quai Branly – Jacques Chirac

Don Alix de Rothschild

Les objets d'Afrique, d'Asie, des Amériques ou d'Océanie fournissent aux artistes des solutions plastiques en accord avec leur quête d'abstraction. Picasso, Vlaminck ou Van Dongen posent sur ces œuvres un nouveau regard, non dénué d'une part d'imaginaire concernant leur origine ancienne. Les arts d'Afrique ou d'Océanie n'ont pourtant rien de « primitif » ou d'archaïque, mais sont bien souvent contemporains. Certains artistes, comme Vlaminck, les collectionnent, et d'autres, entreprennent même d'en faire commerce.



MARIE LAURENCIN 1883-1959

Portrait de Max Jacob

1908

Huile sur bois

Orléans, musée des Beaux-Arts

Max Jacob fréquente *Le Bateau-Lavoir* et soutient son ami Picasso. Excentrique personnage en redingote bretonne, le peintre, poète et écrivain y anime les soirées par ses bons mots, son talent d'imitateur et ses supposés dons de divination.

Réalisé par Marie Laurencin, ce portrait reprend ses traits glabres sous la forme d'un masque.

L'artiste s'est sans doute inspirée des collections d'œuvres extra-européennes de son compagnon, le critique d'art et poète Guillaume Apollinaire, ou par *Les Femmes d'Alger*, qu'elle a pu voir dans l'atelier du Bateau-Lavoir de Picasso.



KEES VAN DONGEN 1877-1968

Portrait de Fernande Olivier (au recto), *Les Trois Lesbiennes* (au verso)

1907

Pastel

Genève, musée du Petit Palais

Beauté vedette de Montmartre, Fernande est modèle – un métier grâce auquel elle a acquis l'indépendance financière lui permettant de s'arracher aux griffes d'un mari abusif. En ménage avec Picasso à partir de 1904, elle pose dès lors exclusivement pour lui et ses proches, comme ici le peintre hollandais Kees van Dongen. Installé au Bateau-Lavoir depuis 1903, ce dernier la représente à de nombreuses reprises, avec ses yeux en amande et ses cheveux remontés en chignon.



MARIE LAURENCIN 1883-1959

Autoportrait
Self-Portrait

1905

Huile sur toile

Grenoble, Musée de Grenoble



PABLO PICASSO

1881-1973

Le Fou
The Fool

1905

Bronze

Paris, musée d'Art moderne de Paris

En 1904, s'ouvre la « période rose » de Picasso. Elle est marquée par les figures de saltimbanques – écuycères, clowns tristes et acrobates – inspirés du cirque Medrano, que Picasso fréquente assidûment avec son cercle d'amis. *Le Fou* serait inspiré d'un portrait de Max Jacob, modelé en cire, auquel le peintre a ensuite ajouté un bonnet à pointe triangulaire ceint d'une couronne. Ce personnage incarne l'ambivalence de la bohème artistique, entre sagesse et folie.



Statuette féminine Baoulé, *Blolo bla* ou *Asié usu*

Female figure Baoulé, *Blolo bla* or *Asié usu*

Côte d'Ivoire, XIX^e siècle

Bois, fibres végétales, petites perles en pâte de verre blanche

Paris, musée du quai Branly – Jacques Chirac

Anciennes collections Maurice de Vlaminck, Jean-Paul et Monique Barbier-Muller, Josef Mueller | Don Jean-Paul et Monique Barbier-Muller



ALBERT HARLINGUE

Intérieur du Lapin-Agile

1905

Tirage au gélatino-bromure d'argent

Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris

Caractéristique du mélange des classes sociales propre à Montmartre, le cabaret du Lapin-Agile attire aussi bien les mauvais garçons, chansonniers libertaires, écrivains, que les artistes de tous bords. Chanteur de romances et de chansons réalistes, Frédéric Gérard, dit le père Frédé, reprend le cabaret en 1905. Haut en couleur, il porte une longue barbe et arbore une tenue qui tient « de Robinson Crusoë, du trappeur de l'Alaska et du bandit calabrais », selon les mots du critique André Warnod.

MONTPARNASSE CITÉ EFFERVESCENTE

Bénéficiant de l'ouverture de la ligne de métro Nord-Sud en 1910, Montparnasse devient le nouveau pôle d'attraction pour les jeunes artistes. La solidarité s'organise et les cités d'artistes telles que La Ruche ou la cité Falguière accueillent les nouveaux arrivants, nombreux à venir de l'étranger. Les cafés les plus courus sont situés aux abords de la place Vavin. Les expatriés allemands et austro-hongrois choisissent comme point de ralliement *Le Dôme*, tandis que les Russes préfèrent *La Rotonde*. En face du bal *Bullier*, *La Closerie des Lilas* est fréquentée par des poètes symbolistes autour de Paul Fort. Artistes, modèles, mécènes, les femmes sont partout présentes dans cette société bouillonnante.



MARIE VASSILIEFF 1884-1957

Scipion l'Africain

1916

Huile sur toile

Paris, collection particulière

Un temps surnommée « Jack of all trades » (« Valet de tous les métiers, maître d'aucun ») Marie Vassiliev est une figure incontournable des « Montparnos ». Son *Scipion l'Africain* renverse les codes du portrait et s'inspire des déconstructions formelles de Picasso. Le recours au modèle noir et sa valorisation pionnière sont des constantes de l'œuvre de la peintre. Cette odalisque à l'obélisque, qui rend hommage à son employé de maison, est aussi une audacieuse variation sur le genre masculin-féminin.



MARIE VASSILIEFF 1884-1957

Projet d'affiche pour un bal à l'Académie Vassiliev

Sketch for a Poster for a Ball at the Académie Vassiliev

Vers 1913 ou 1914

Fusain sur papier

Paris, collection Claude Bernès



JÓZSEF CSÁKY

1888-1971

Tête

Head

1914

Pierre blanche

Signé et daté à l'arrière

Paris, MNAM/CCI, Centre Pompidou

Achat, 1977

En 1914, le Hongrois József Csáky est le premier sculpteur à allier le procédé de la taille de pierre traditionnel à une approche cubiste. Cette *Tête*, fortement stylisée, suit une construction géométrique. Ses volumes aux arêtes saillantes, travaillés en facettes, sont traités de façon presque architecturale. L'aspect asymétrique de ce visage et l'exagération du front, comme du nez, s'inspirent sans doute indirectement de masques de carnaval de la région natale de l'artiste.



JACQUES LIPCHITZ 1891-1973

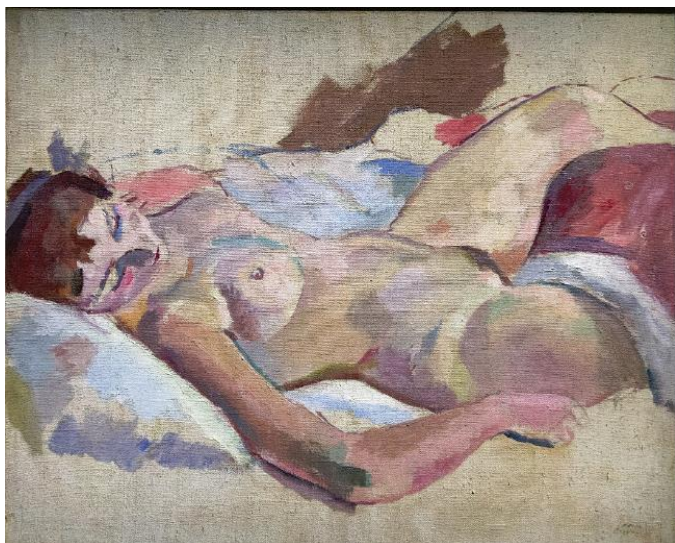
Marin à la guitare

Sailor with Guitar

1914-1915

Bronze patiné

Paris, MNAM/CCI, Centre Pompidou, en dépôt au musée des Beaux-Arts de Rouen | Achat de l'État, 1947; attribution au musée des Beaux-Arts de Rouen, 1947



JULES PASCIN 1885-1930

Le Modèle

1912

Huile sur toile

Grenoble, musée de Grenoble

Ouvertes à tous, des académies attirent à Montparnasse des élèves du monde entier. Lieux d'enseignement, mais aussi de partage et de fête, elles comptent de nombreuses femmes. Outre La Ruche, plusieurs cités et ateliers collectifs d'artistes s'y créent, dont la cité Falguière ou les ateliers de la rue Campagne-Première. Un marché aux modèles se tient à Montparnasse chaque semaine. Le peintre Jules Pascin les fait poser dans des attitudes assez érotiques, les recrutant parfois dans des maisons closes.



MICHEL KIKOÏNE 1892-1968

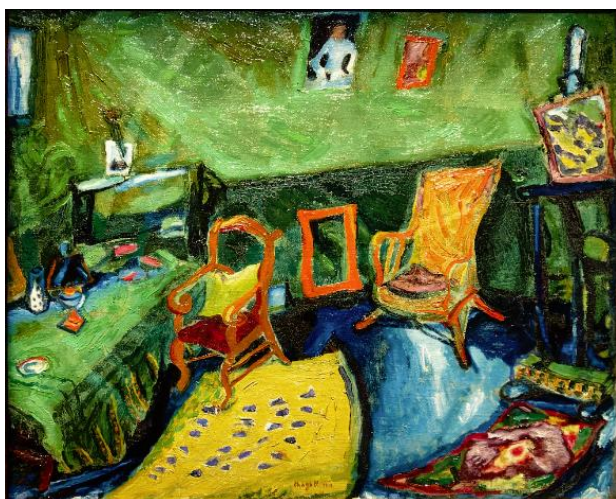
La Ruche sous la neige

La Ruche in the Snow

1913

Huile sur toile

Genève, musée du Petit Palais



MARC CHAGALL 1887-1985

L'Atelier

1911

Huile sur toile rentoilée sur toile fine

Paris, MNAM/CCI, Centre Pompidou, en dépôt au musée national Marc-Chagall, Nice | Dation, 1988

Peu après son arrivée à Paris, Marc Chagall installe son atelier dans un petit appartement, impasse du Maine. Au mur, on reconnaît le portrait de sa promise, Bella Rosenfeld, restée en Russie. Ce portrait la montre vêtue d'une robe ajustée à large colletterie, les mains sur les hanches, dans une posture évoquant l'art du théâtre que Bella étudie.



MARC CHAGALL 1887-1985

Ma fiancée aux gants noirs
My Fiancée with Black Gloves

1909

Huile sur toile

Bâle, Kunstmuseum Basel

Acquis avec le soutien du Dr h.c. Richard Doetsch-Benziger, 1950



OSSIP ZADKINE 1888-1967

Tête de jeune fille

1914

Marbre

Grenoble, musée de Grenoble

Le sculpteur russe Ossip Zadkine arrive en France en 1909. Il y délaisse sa pratique originelle de travail du bois, pour tailler la pierre. Datant de 1914, cette *Tête de jeune fille*, sobre et stylisée, est l'une de ses premières réalisations en marbre. À Paris, Zadkine est très actif au sein de la Société des artistes russes, que Natalia Gontcharova et son mari Michel Larionov rejoignent à leur arrivée en France, la même année.



NATALIA GONTCHAROVA

1881-1962

Nature morte aux lilas

Still Life with Lilacs

1911

Huile sur toile

Paris, musée d'Art moderne de Paris



MICHEL LARIONOV

1881-1964

Journée ensoleillée

1913-1914

Huile, pâte à papier et colle sur toile

Paris, MNAM/CCI, Centre Pompidou

Collection Guillaume Apollinaire, 1914; achat, 1986

En 1914, Natalia Gontcharova et son mari Michel Larionov arrivent à Paris pour travailler sur les décors et les costumes des Ballets russes de Serge Diaghilev. Leurs peintures s'inscrivent dans le sillage du mouvement futuriste. Plus que la représentation, elles cherchent à capter les vibrations de la matière et à traduire la radioactivité, au centre des préoccupations de nombreux scientifiques de l'époque. L'importance que prend dans leur œuvre le principe physique du rayonnement donne naissance au rayonnisme, théorisé par Larionov.



ALBERT MARQUÉ 1872-1939

Buste de fillette
Bust of a Little Girl

1906
Terre cuite rouge

Lyon, musée des Beaux-Arts de Lyon



ALBERT MARQUÉ 1872-1939

Buste d'enfant
Bust of a Child

1903
Terre cuite

Grenoble, Musée de Grenoble

« DONATELLO CHEZ LES FAUVES »

Le scandale créé au Salon d'automne de 1905 est tel que le président de la République Émile Loubet refuse de l'inaugurer. En cause, les œuvres de Henri Matisse, Maurice de Vlaminck, Albert Marquet, Henri Manguin, André Derain et Charles Camoin, réunies dans la salle VII, dont les teintes vives, appliquées en larges traits de pinceau, évoquent des « bariolages informes ». Le critique d'art Louis Vauxcelles remarque, au centre de la pièce, un portrait d'enfant et un petit buste du sculpteur Albert Marquet dont la candeur « surprend au milieu de l'orgie des tons purs : Donatello chez les fauves ». L'expression restera, faisant du fauvisme la première avant-garde du xx^e siècle.



HENRI ROUSSEAU 1844-1910
(DIT AUSSI LE DOUANIER ROUSSEAU)

La Charmeuse de serpents

1907
Huile sur toile
Paris, EPMO, musée d'Orsay

Au Salon d'automne de 1905, le Douanier Rousseau expose *Le lion ayant faim se jette sur l'antilope* (Bâle, Fondation Beyeler), dont le félinid a pu indirectement inspirer le terme de « fauve ». Deux ans plus tard, il y expose sa célèbre *Charmeuse de serpents* : une Ève noire joue de la musique, dans une nature primitive aussi fantastique qu'inquiétante, ouvrant d'autres voies à la modernité.



BLAISE CENDRARS 1887-1961
SONIA DELAUNAY 1885-1979

*La Prose du Transsibérien
 et de la petite Jehanne de France*
 Éditions Les Hommes nouveaux

*Prose on the Trans-Siberian Railway
 and of Little Jehanne of France*

1913

Livre d'artiste dédié par Blaise Cendrars à Ossip Zadkine :
 « Ce poème triste, édité sur du soleil
 et qui annonce des œuvres
 de lumière - Blaise Cendrars
 à Sola, 20 octobre 17 »
 Aquarelle, texte imprimé
 sur papier simili-japon,
 reliure en parchemin peint
 Paris, musée Zadkine

Blaise Cendrars, le « Baroudeur », comme il se définit
 lui-même, crée avec Sonia Delaunay le premier « livre
 tableau », où les formes colorées de l'une répondent
 au poème de l'autre. Le texte retrace le voyage
 en train d'un jeune poète et d'une prostituée à travers
 la Sibérie. Le travail de Sonia Delaunay sur cet ouvrage
 s'inscrit dans ses recherches sur le contraste né de
 la juxtaposition des couleurs: le contraste simultané.
 Cendrars, à son retour de la guerre, dédicace
 cet exemplaire à son ami Ossip Zadkine.



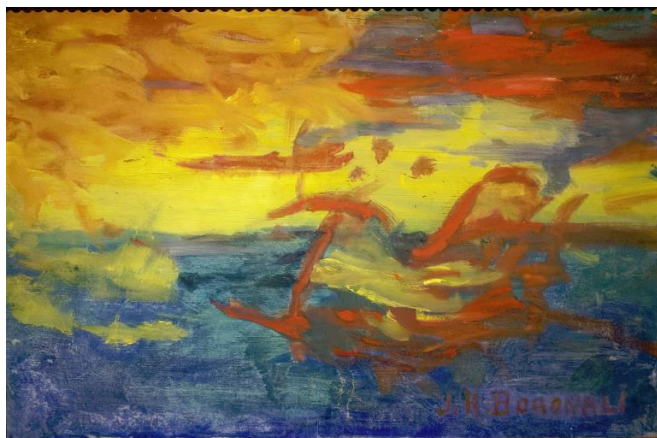
JEAN PUY 1876-1960

Flânerie sous les pins
Relaxing under the Pines

1905

Huile sur toile

Villefranche-sur-Saône, musée municipal Paul-Dini
 Donation Muguette et Paul Dini, 1999



JOACHIM-RAPHAËL BORONALI
(L'ÂNE LOLO, DIT)

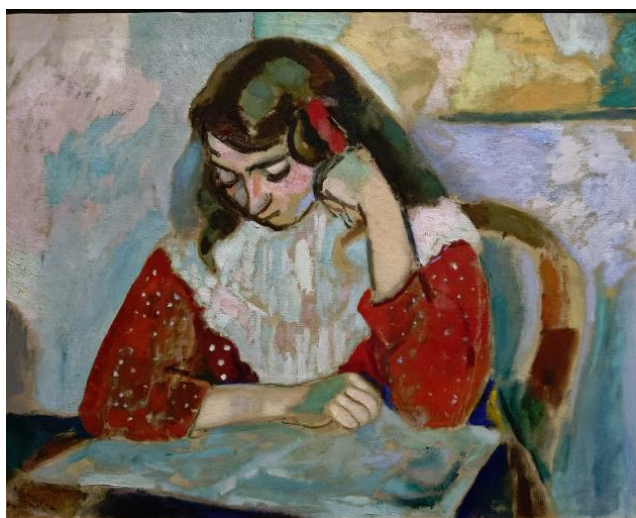
Et le soleil s'endormit sur l'Adriatique

1910

Huile sur toile

Espace culturel Paul-Bédu – Milly-la-Forêt

Exposé au Salon des indépendants de 1910, ce coucher de soleil est peint par Joachim-Raphaël Boronali, un artiste italien se réclamant de l'« excessivisme ». Les réactions de la critique sont plutôt positives, mais la supercherie est révélée : un pinceau trempé de peinture avait été attaché à la queue d'un âne, qui a barbouillé une toile présentée par des plaisantins. Orchestré par l'écrivain Roland Dorgelès, ce canular s'inscrit dans l'esprit frondeur et humoristique de la butte Montmartre.



HENRI MATISSE 1869-1954

Marguerite lisant

1906

Huile sur toile

Grenoble, musée de Grenoble

Henri Matisse fait ici le portrait de sa fille. Il travaille de manière synthétique, sans volumes ni profondeur. Dessiné en lignes sombres, le visage de la fillette, alors âgée de 12 ans, ressort tel un masque posé au-dessus d'une grande collerette claire. Les accords de couleurs, rompus par le rouge de la robe, confèrent une dimension décorative à ce tableau empreint de sérénité et d'émotion.



KEES VAN DONGEN 1877-1968

*Nini, danseuse aux Folies-Bergères
ou La Saltimbanque au sein nu*

1907-1908

Huile sur toile

Paris, MNAM/CCI, Centre Pompidou | Don Jean Aron, 1948

Dans ce portrait de Nini, Kees Van Dongen joue sur la stridence des teintes. Dans son atelier, il utilise des lampes électriques pour accentuer les effets de contraste, créant ici une sorte de « surexposition » du buste. Avec son sein sensuellement dévoilé et son regard intensément charbonneux, cette danseuse s'inscrit dans une modernité noire qui n'est pas sans évoquer l'influence des expressionnistes allemands, avec qui Van Dongen expose à Dresde, en 1908.



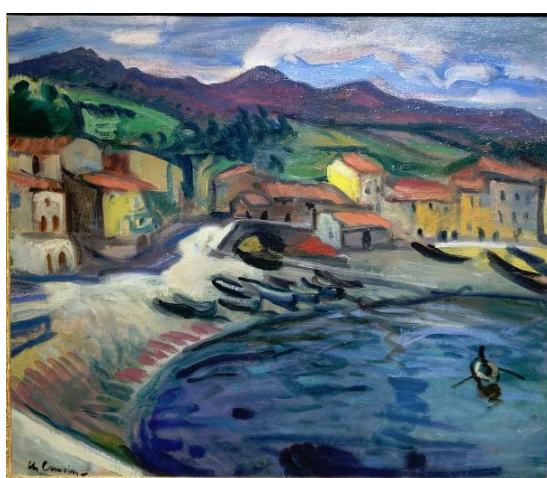
JEAN PUY 1876-1960

Flânerie sous les pins
Relaxing under the Pines

1905

Huile sur toile

Villefranche-sur-Saône, musée municipal Paul-Dini
Donation Muguette et Paul Dini, 1999



CHARLES CAMOIN 1879-1965

Village au bord de la mer
Village by the Sea

1905

Huile sur toile

Genève, musée du Petit Palais

Section 2 – Les salons parisiens au cœur de l'échiquier artistique

Célèbres expositions artistiques héritières d'une tradition académique, les salons parisiens demeurent les rendez-vous incontournables du début du XX^e siècle. Organisés par des sociétés d'artistes, ces salons ont toujours été ouverts aux femmes. Lieux de vente et de présentation au public et aux amateurs, ils revêtent une grande importance pour les artistes.

Fondé en 1884, le Salon des artistes indépendants s'oppose au Salon des artistes français qui héberge les tendances officielles.

Créé en 1903, le Salon d'automne se tient au Petit Palais, avant de s'établir en face de celui-ci, au Grand Palais, dès l'année suivante. Son objectif est d'offrir des débouchés aux jeunes artistes, et de faire découvrir les nouveaux courants à un grand public. Marqué dès 1905 par le scandale des œuvres fauves, et exposant notamment les néo-impressionnistes ainsi que les cubistes, il accompagne la naissance de l'art moderne.

« LES CUBISTES DES SALONS »

Au Salon des indépendants de 1911, la mouvance cubiste fait son apparition, par le biais de peintres comme Henri Le Fauconnier et Roger de la Fresnaye. Ces artistes s'inscrivent dans la lignée des recherches de Paul Cézanne, Georges Braque et Pablo Picasso — les premiers peintres à avoir déconstruit le point de vue figuratif en proposant une fragmentation des formes en facettes. Rejoints par Albert Gleizes et Jean Metzinger, ils se retrouvent ensuite aux salons d'automne et des indépendants. Soutenus par des critiques reconnus tels que André Salmon, André Warnod ou Guillaume Apollinaire, ils imposent l'image d'un renouveau de l'esthétique moderne, après l'impressionnisme et le fauvisme. Pablo Picasso et Georges Braque, qui ne participent pas à ces salons, ne se reconnaissent cependant aucun lien de parenté avec ceux que Braque nomme les « cubisteurs ».



ALBERT GLEIZES 1881-1953

Les Baigneuses
The Bathers

1912

Huile sur toile

Paris, musée d'Art moderne de Paris



JEAN METZINGER 1883-1956

L'Oiseau bleu
The Blue Bird

1912-1913

Huile sur toile

Paris, musée d'Art moderne de Paris



ROGER DE LA FRESNAYE
1885-1925

Cuirassier

1910-1911

Huile sur toile

Paris, MNAM/CCI, Centre Pompidou, en dépôt au musée
des Beaux-Arts de Lyon

Achat, 1938

Dans le *Cuirassier*, Roger de la Fresnaye cherche à renouveler la tradition picturale militaire, en s'inscrivant dans la lignée des expérimentations de Braque et Picasso et en s'inspirant du *Cuirassier blessé quittant le feu* de Théodore Géricault (1814, musée du Louvre).



HENRI LE FAUCONNIER

1881-1946

L'Abondance

1910

Huile sur toile

La Haye, Kunstmuseum Den Haag

Don d'une collection particulière

L'Abondance de Henri Le Fauconnier représente une femme et un enfant nus portant des pommes. L'œuvre témoigne de l'aspiration de ces artistes « cubisteurs » à s'inscrire à la fois dans la modernité et dans la tradition française.



PABLO PICASSO 1881-1973

La Femme au pot de moutarde *Woman with Mustard Pot*

1910

Huile sur toile

La Haye, Kunstmuseum Den Haag



GEORGES BRAQUE

1882-1963

Tête de femme

1909

Huile sur toile

Paris, musée d'Art moderne de Paris

De 1907 à 1914, Georges Braque et Pablo Picasso travaillent conjointement, « en cordée », comme ils se plaisent à le dire, pour élaborer un nouveau langage pictural. Influencés par Paul Cézanne, « le père de l'art moderne », ils recomposent le volume en facettes, réduisant la palette des couleurs à des teintes sourdes, multipliant et combinant les points de vue. Ensemble, ils élaborent et donnent naissance au cubisme.



GINO SEVERINI 1883-1966

La Danse du pan-pan au Monico

1909-1911/1959-1960

Réplique d'artiste exécutée d'après le tableau original disparu en 1926

Huile sur toile

Paris, MNAM/GCI, Centre Pompidou
Don M^{me} Severini et ses filles, 1967

La Danse du pan-pan au Monico de Severini est saluée par Apollinaire comme « l'œuvre la plus importante qu'ait peinte un pinceau futuriste » (*L'Intransigeant*, 7 février 1912). Au centre de la toile, s'agitent deux danseuses vêtues de rouge. Autour d'elles, se presse une foule compacte et déchaînée, composée de formes colorées et diffractées. La scène semble vue au travers d'un kaléidoscope. Le peintre parvient ainsi à rendre le mouvement d'une liesse populaire et de la fièvre qui pouvait s'emparer des cafés parisiens à la mode.



Détail tableau ci-dessus



Détail tableau ci-dessus



FERNAND LÉGER 1881-1955

Le Passage à niveau

1912

Huile sur toile

Riehen/Bâle, Fondation Beyeler

Achat grâce à un don de Kurt Schwank, Riehen

En 1912, un projet d'hôtel, dit « maison cubiste », est présenté au Salon d'automne. Fabriquée en plâtre armé à taille réelle, elle possède une façade à pans coupés conçue par Raymond-Duchamp Villon.

À l'intérieur, un vestibule, une petite chambre et un « salon bourgeois » éclectique accueillent le visiteur. *Le Passage à niveau* de Fernand Léger est présenté dans le cadre de ce salon. Dans cette œuvre, l'artiste joue du contraste entre les courbes et les lignes droites, faisant une large place à la couleur.



PIET MONDRIAN 1872-1944

Paysages avec arbres

1912

Huile sur toile

La Haye, Kunstmuseum Den Haag | Legs Salomon B. Slijper

Formé à la peinture traditionnelle hollandaise, Piet Mondrian arrive à Paris en mai 1911, pour y prendre connaissance des avancées artistiques internationales. Il s'éloigne de la figuration et intègre les enseignements de Cézanne et des cubistes. *Paysage aux arbres* fait sans doute partie des trois tableaux que Piet Mondrian présente en mars 1912 au Salon des indépendants. Si des éléments figuratifs y sont encore reconnaissables, la profondeur et la perspective disparaissent.

LES FUTURISTES À PARIS

Le 20 février 1909, le *Manifeste du futurisme* paraît à la une du *Figaro*. « Nous voulons glorifier la guerre – seule hygiène du monde –, le militarisme, le patriotisme, le geste destructeur des anarchistes, les belles idées qui tuent, et le mépris de la femme », clame-t-il avec provocation. En onze stances et formules chocs – dénoncées, entre autres, par les féministes –, la beauté de la vitesse et la nécessité de la violence en art sont promues. Le peintre italien Filippo Tommaso Marinetti, théoricien et porte-parole du mouvement, orchestre sa diffusion internationale. Ses compatriotes Umberto Boccioni, Carlo Carrà, Luigi Russolo et Gino Severini exposent pour la première fois à Paris en février 1912, à la galerie Bernheim-Jeune, dont Félix Fénéon assure la direction artistique.



GINO SEVERINI 1883-1966

Les Voix de ma chambre
Bedroom Voices

1909

Huile sur toile

Stuttgart, Staatsgalerie Stuttgart
Acquisition avec Lotto-Mitteln, 1969

Manifeste des Peintres Futuristes

Le 3 Mars 1910, à la rampe du Théâtre Chiarella de Turin, nous lançons à un public de trois mille personnes — artistes, hommes de lettres, étudiants et curieux — notre premier Manifeste, bloc violent et lyrique qui contenait toutes nos profondes pensées, nos mépris hautains et nos révoltes contre la vulgarité, contre le médiocrisme académique et pédant, contre le culte fanatique de tout ce qui est antique et vermoulu.

Ce fut là notre adhésion au mouvement des Poètes futuristes commencé il y a un an par F. T. Marinetti dans les colonnes du *Figaro*.

La bataille de Turin est restée légendaire. Nous y échangeâmes presque autant de coups de poing que d'idées, pour défendre d'une main farouche le génie de l'Art italien.

Et voici que dans une pause momentanée de cette lutte formidable nous nous détachons de la foule, pour exposer avec une précision technique notre programme de rénovation en peinture, dont notre Salon Futuriste à Milan a été une manifestation lumineuse :

Notre besoin grandissant de vérité ne peut plus se contenter de la Forme et de la Couleur comme elles furent comprises jusqu'ici.

Le geste que nous voulons reproduire sur la toile ne sera plus un *instant fixé* du dynamisme universel. Ce sera simplement la *sensation dynamique* elle-même.

En effet, tout bouge, tout court, tout se transforme rapidement. Un profil n'est jamais immobile devant nous, mais il apparaît et disparaît sans cesse. Étant donné la persistance de l'image dans la rétine, les objets en mouvement se multiplient, se déforment en se poursuivant, comme des vibrations précipitées, dans l'espace qu'ils parcourent. C'est ainsi qu'un cheval courant n'a pas quatre pattes, mais il en a vingt, et leurs mouvements sont triangulaires.

Tout est conventionnel en art. Rien n'est absolu en peinture. Ce qui était une vérité pour les peintres d'hier n'est plus qu'un mensonge aujourd'hui. Nous déclarons par exemple qu'un portrait ne doit pas ressembler à son modèle, et que le peintre porte en soi les paysages qu'il veut fixer sur la toile.

UMBERTO BOCCIONI,
CARLO CARRÀ, LUIGI RUSSOLO,
GIACOMO BALLA, GINO SEVERINI

Manifeste des peintres futuristes
Manifesto of Italian Futurist Painting

11 avril 1910

Papier imprimé

Paris, MNAM/CCL, Centre Pompidou – Bibliothèque Kandinsky



FILIPPO TOMMASO MARINETTI
1876-1944

« Manifeste du futurisme », publié
par *Le Figaro*

“Futurist Manifesto”, published by *Le Figaro*

20 février 1909

Quotidien imprimé

Paris, musée d'Art moderne de Paris

Section 3 – Le « Boum » des salons du cycle, de l'automobile et de l'aviation

Les nouveaux modes de transport qui émergent – le vélocipède, l'automobile et l'aviation – ont bientôt leurs propres salons à Paris. Le Grand Palais accueille, en 1901, le Salon international de l'automobile, du cycle et des sports qui se tiendra ensuite chaque année, excepté en 1909 et 1911. Les visiteurs s'y pressent par centaines de milliers pour découvrir les automobiles Serpollet, la première voiture Renault et bien d'autres véhicules. En 1908, une petite partie du salon est réservée aux aéroplanes et aux ballons. Les visiteurs peuvent y admirer l'avion de Clément Ader, l'Antoinette de Levavasseur ou la *Demoiselle* de Santos-Dumont. Le succès est tel qu'un nouveau salon spécialement dédié à l'aviation s'impose. La première Exposition internationale de la locomotion aérienne est inaugurée en 1909 par le président de la République Armand Fallières.



RAYMOND
DUCHAMP-VILLON
1876-1918

Le Cheval majeur
Large Horse

1914

Épreuve de 1984

Acier inoxydable brossé

Nancy, musée des Beaux-Arts de Nancy

Affecté aux services médicaux de l'armée française, Raymond Duchamp-Villon succombe en 1918 d'une fièvre typhoïde, laissant inachevé son grand projet de *Cheval majeur*. Ses frères Jacques et Marcel poursuivront son œuvre en agrandissant la maquette sur laquelle il avait longuement travaillé. Elle ne sera fondue en acier que bien plus tard, en 1984, selon sa volonté originale. Parfaite incarnation de l'âge industriel, *Le Cheval majeur* allie la précision anatomique d'un corps animal au galop à la puissance implacable et mécanique de la machine.



MARCEL DUCHAMP

1887-1968

Roue de bicyclette

Bicycle Wheel

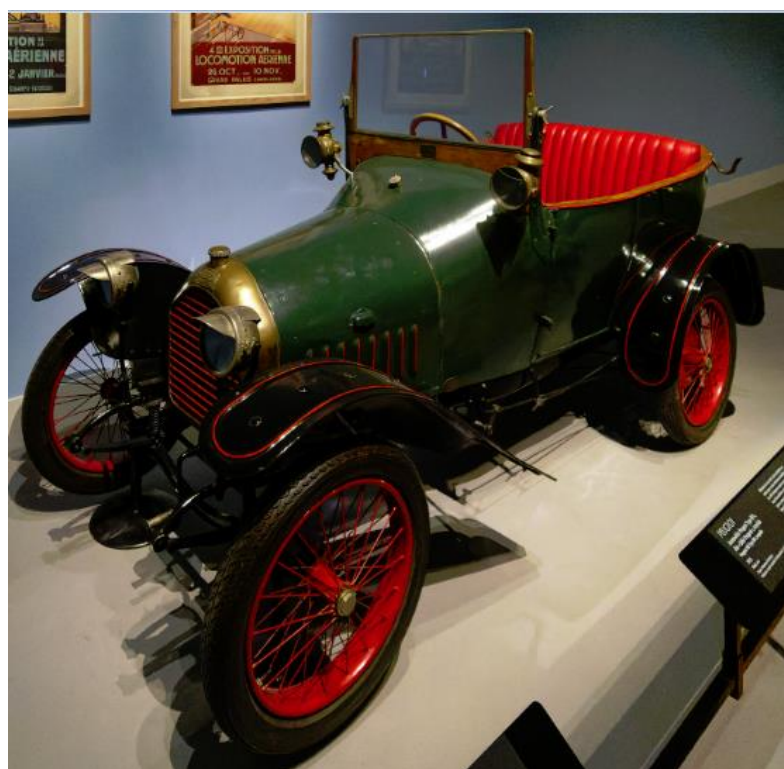
1913/1964

Métal, bois peint

Exemplaire Rrose, 1964, édition Galleria Schwarz, Milan

Paris, MNAM/CCI, Centre Pompidou | Achat, 1986

En 1912, Marcel Duchamp visite le IV^e Salon de la locomotion aérienne avec Fernand Léger et Constantin Brancusi. Captivé par une grande hélice exposée au milieu des moteurs et avions, il lance : « C'est fini, la peinture. Qui ferait mieux que cette hélice ? » et s'empare d'un tabouret pour y fixer une roue, qu'il fait tourner. L'année suivante, il achète au Bazar de l'Hôtel-de-ville un porte-bouteilles et le signe. Érigeant ces objets « tout fait, déjà là » en œuvres d'art, il invente le concept de *ready-made*.



PEUGEOT

Automobile Peugeot Type BP1,
dite « Bébé Peugeot », torpédo
Peugeot BB Type BP1, torpedo

1913

Métal, cuir

Classée Monument historique

Mulhouse, musée national de l'Automobile | Collection Schlumpf

Fabriquée de 1913 à 1916, à 3 095 exemplaires, et vendue pour un prix relativement abordable, la Bébé (ou « BB ») Peugeot connaît un succès populaire. Issue d'un modèle de « voiturette légère deux places » pouvant atteindre les 60 km/h conçu par Ettore Bugatti, elle offre un modèle de petite taille et économique, d'où son surnom de Bébé Peugeot. Elle s'inscrit dans un processus de démocratisation naissante de la voiture et contribue à la genèse du mythe tel qu'édicté par Bugatti : « Rien n'est trop beau, rien n'est trop cher ! »

V



PEUGEOT

Bicyclette pliante système Gérard transformée en 1912

Gérard folding-bicycle system modified in 1912

Édition vers 1920

N° de série 44744

Acier, pneus caoutchouc, selle cuir, bretelles cuir

Paris, collection Christophe Lagrange

Inventée par Henri Gérard (1859-1908) en 1893, la bicyclette pliante système « Gérard » se plie en 30 secondes et peut se porter comme un sac à dos. Exposée au Salon du cycle en 1894, puis commercialisée à partir de 1895, elle vient équiper des fantassins pour appuyer la cavalerie. Elle s'illustre pendant la Grande Guerre pour sa praticité : elle sera utilisée par les chasseurs cyclistes jusqu'en 1917, date à laquelle l'arme blindée la rend caduque.

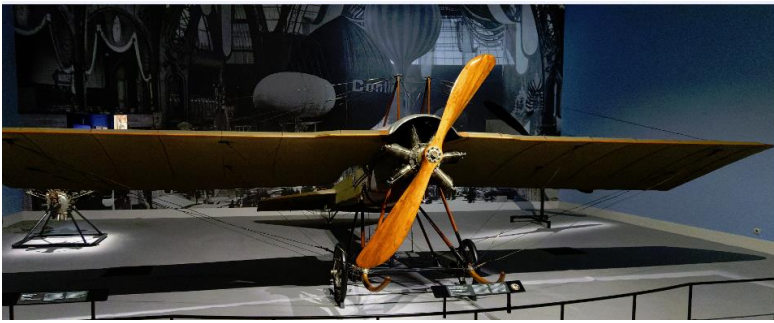


LOUIS BÉCHEREAU, ARMAND DEPERDUSSIN

Aéroplane Deperdussin Type B Deperdussin Type B airplane

1911

Bois, toile enduite, peinture, métal, matériaux synthétiques
Le Bourget, collection du musée de l'Air et de l'Espace Le Bourget



La première Exposition internationale de la locomotion aérienne se tient au Grand Palais en 1909. Avec son « monoplan », le constructeur et homme d'affaires Armand Deperdussin fait sensation. S'allouant les services du jeune ingénieur Louis Béchereau, l'aéroplane type B dépasse pour la première fois les 200 km/h et remporte le trophée Gordon-Bennett des éditions 1912 et 1913. Le talent de Béchereau survit à la faillite de Deperdussin et s'exerce sur les appareils destinés à la guerre aérienne.



ERNEST MONTAUT 1878-1909
IMPR. MONTAUT ET MABILEAU

Affiche de la 1^{re} Exposition internationale de la locomotion aérienne

Poster for the 1st International Exhibition of Air Navigation (Paris Air Show)

1909
Papier

Le Bourget, musée de l'Air et de l'Espace Le Bourget



GÉO DORIVAL
IMPR. CORNILLE & SERRE

Affiche de la 3^e Exposition de la locomotion aérienne

Poster for the 3rd Exhibition of Air Navigation (Paris Air Show)

1910
Papier

Le Bourget, musée de l'Air et de l'Espace Le Bourget



GÉO DORIVAL
IMPR. CORNILLE & SERRE

**Affiche de la 4^e Exposition
de la locomotion aérienne**
Poster for the 4th Exhibition of Air
Navigation (Paris Air Show)

1912

Le Bourget, musée de l'Air et de l'Espace Le Bourget



(au fond de cette photo)

**Première Exposition internationale
de locomotion aérienne
au Grand Palais**

1909

Reproduction

Fonds Harlingue © Collection Roger-Viollet / Bibliothèque
historique de la Ville de Paris



GEORGES MONCA 1867-1939

Rigadin peintre cubiste

1912

Film noir et blanc, 7 min

Paris, Pathé

Sous le pseudonyme de Charles Prince, ou Prince Rigadin, le comédien Charles Petit est filmé, de 1910 à 1920, dans une suite de saynètes à caractère satirique. Produits et diffusés par Pathé frères, ces films font connaître Rigadin dans le monde entier. Dans *Rigadin peintre cubiste*, il raille les nouvelles formes qui envahissent les salons d'automne et des indépendants de 1912. S'efforçant de former son œil à cette « cubisation », il y endosse d'extravagants costumes qui entravent les mouvements et produisent un effet comique.



HENRI ROUSSEAU 1844-1910
(DIT AUSSI LE DOUANIER ROUSSEAU)

Les Pêcheurs à la ligne

Entre 1908 et 1909

Huile sur toile

Paris, EPMO, musée de l'Orangerie | Collection Walter-Guillaume

Dans les années 1910, la conquête de l'air fascine les foules. Elle devient aussi un sujet de représentation privilégié des peintres. Henri Rousseau, dit le Douanier, introduit des dirigeables et aéroplanes dans plusieurs de ses œuvres. Dans *Les Pêcheurs à la ligne*, il représente le biplan *Flyer A* des frères Wright, pionniers américains de l'aviation, dont les démonstrations réalisées au Mans, en 1908, ont été largement diffusées par la presse. Marqueur de la modernité, cet avion traverse un paysage urbain d'où émerge la cheminée d'une usine.



ROBERT DELAUNAY
1885-1941

Hommage à Blériot

1914

Huile sur toile

Grenoble, musée de Grenoble

Après avoir visité l'aéroparc de Buc, près de Paris, Robert Delaunay rend hommage à la carrière de Blériot, grand constructeur de biplans, de monoplans et d'avions militaires, fondateur de ce terrain d'aviation. Poursuivant une recherche sur les contrastes simultanés, il organise le tableau autour du motif de l'hélice en mouvement. Sa rotation impulse une dynamique qui irradie toute la composition et traduit l'effervescence des meetings aériens.



SEM (GEORGES COURSAT, DIT) 1863-1934

Santos-Dumont et la Bénédictine

Santos-Dumont and a glass of "Bénédictine"
Planche 9, extraite du portfolio « Célébrités contemporaines et la Bénédictine »

1910
Lithographie en couleurs
Documentation Cartier Paris

GEORGES HOURRIEZ
1878-1953

Alberto Santos-Dumont, aéronaut aviateur

Alberto Santos-Dumont, aeronaut aviator

Vers 1906
Carte postale
Documentation Cartier Paris

PLUM

Demoiselle Santos-Dumont

1910
Carte postale
Documentation Cartier Paris

WEAL



Nos aviateurs

1909
Carte postale
Documentation Cartier Paris

Durant toute la Belle Époque, les pionniers de l'automobile et de l'aviation multiplient les exploits au péril de leur vie, repoussant les limites de la vitesse et de la pesanteur. Pilote de ballon, de dirigeable et d'aéroplane, le Brésilien Alberto Santos-Dumont met sa fortune au service de sa passion pour la mécanique. Il conçoit et teste toutes ses machines, épatant le Tout-Paris en survolant les toits de la capitale à basse altitude avec ses engins « plus légers que l'air ».

Our Aviators

Throughout the Belle Époque, automobile and aviation pioneers increased their exploits at the risk of their lives, pushing the limits of speed and gravity. A balloon, airship, and airplane pilot, the Brazilian Alberto Santos-Dumont put his wealth at the service of his passion for mechanics. He designed and tested all his machines, impressing Parisian society by flying over the roofs of the capital at low altitude with his "lighter than air" machines.

	<p>« Alberto Santos-Dumont à bord de son aéroplane 14bis » "Alberto Santos-Dumont on board his 14bis airplane" 1907 Carte postale Documentation Cartier Paris</p> <p>« L'aéroplane d'Alberto Santos-Dumont » "The airplane of Alberto Santos-Dumont" Vers 1906 Carte postale Documentation Cartier Paris</p> <p>« La première exposition de l'aviation au Grand Palais. L'avion d'Ader, l'aéroplane de Farman et la Demoiselle de Santos-Dumont » "The first aviation exhibition at the Grand Palais. The airplanes of Ader, Farman, and the Demoiselle of Santos-Dumont" 1908 Carte postale Documentation Cartier Paris</p> <p>« Aérostation. Alberto Santos-Dumont » "Aerostation. Alberto Santos-Dumont" Vers 1905 Carte postale Documentation Cartier Paris</p> <p>« Alberto Santos-Dumont tirant son aéroplane sur le terrain de Saint-Cyr » "Alberto Santos-Dumont pulling his plane onto the runway at Saint-Cyr" Vers 1910 Carte postale Documentation Cartier Paris</p> <p>« Alberto Santos-Dumont à bord de sa Demoiselle » "Alberto Santos-Dumont on board his Demoiselle" 1909 Carte postale</p> <p>« M. Santos-Dumont emmenant en automobile son nouvel aéroplane 19bis au champ d'expériences de Saint-Cyr » "Mr Santos-Dumont transporting his new 19bis airplane by automobile to the Saint-Cyr grounds" 1909 Carte postale</p> <p>« L'aéroplane 19bis de Santos-Dumont, muni d'un moteur Antoinette 8 cylindres, 24 HP, poids total 150 kg. » Sports Aviation</p>
	<p>CARTIER PARIS</p> <p>Montre-bracelet Santos-Dumont Santos-Dumont wristwatch</p> <p>1912 Or jaune, or rose, saphir, bracelet cuir Collection Cartier</p>

Section 4 – « Poiret le Magnifique »

Fils de drapier, Paul Poiret fonde très jeune sa maison de couture, en 1903. L'histoire retient qu'il a « libéré » la femme du corset en 1906. Il a surtout insufflé de la souplesse à ses modèles, tout en s'inspirant des artistes fauves et de l'esthétique orientale. Génie du « marketing », il invente le concept de produit dérivé, lançant dès 1911 le premier parfum de couturier. Il fonde, la même année, la Maison Martine, qui produit des arts décoratifs inspirés de la libre création de jeunes apprenties, sur le modèle des Ateliers viennois, les Wiener Werkstätte. Renforçant sa réputation grâce aux « stars » de l'époque, telles que les actrices Réjane et Mistinguett, il comprend très vite l'intérêt d'utiliser les nouveaux médiums que sont le film, la presse et la

photographie pour diffuser ses modèles. Il est aussi parmi les premiers couturiers à s'installer sur les Champs-Élysées. Dans son hôtel particulier, il orchestre des fêtes mémorables, dont les déguisements participent aux mises en scène spectaculaires.



Ce papier peint reproduit *Champs de rose* de l'Atelier Martine – Paul Poiret

1913

© Les Arts Décoratifs

PAUL POIRET-ATELIER MARTINE
1879-1944

**Robe *Delphinium*, dite
« Robe Bonheur » avec fond de robe**
Delphinium dress, or “Happiness Dress” with slip

1912

Garde-robe de Denise Poiret

Taffetas de soie crêpé ivoire, toile de coton crêpé, broderies en fils de coton, lainage bleu marine, dentelle aux fuseaux

Paris, Palais Galliera – musée de la Mode de la Ville de Paris

PAUL POIRET 1879-1944

Robe Directoire

Années 1910

Crêpe de soie, broderie au point de chaînette, perles de verre
Paris, Fondation Azzedine Alaïa

En 1906, le couturier Paul Poiret contribue à libérer les femmes du corset, en bannissant ces armatures contraignantes. S'inspirant des Merveilleuses de l'époque Directoire, il fait remonter la taille de ses robes sous la poitrine et redonne de la souplesse à la ligne. Il privilégie les tissus fluides aux teintes fraîches, mêlant de manière inédite les couleurs vives aux demi-teintes. Un corselet ou soutien-gorge souple se glisse désormais sous l'étoffe, pour assurer le maintien.



MARIE LAURENCIN 1883-1959

La Songeuse
The Dreamer

1910-1911

Huile sur toile

Paris, Musée national Picasso-Paris
Collection personnelle Pablo Picasso



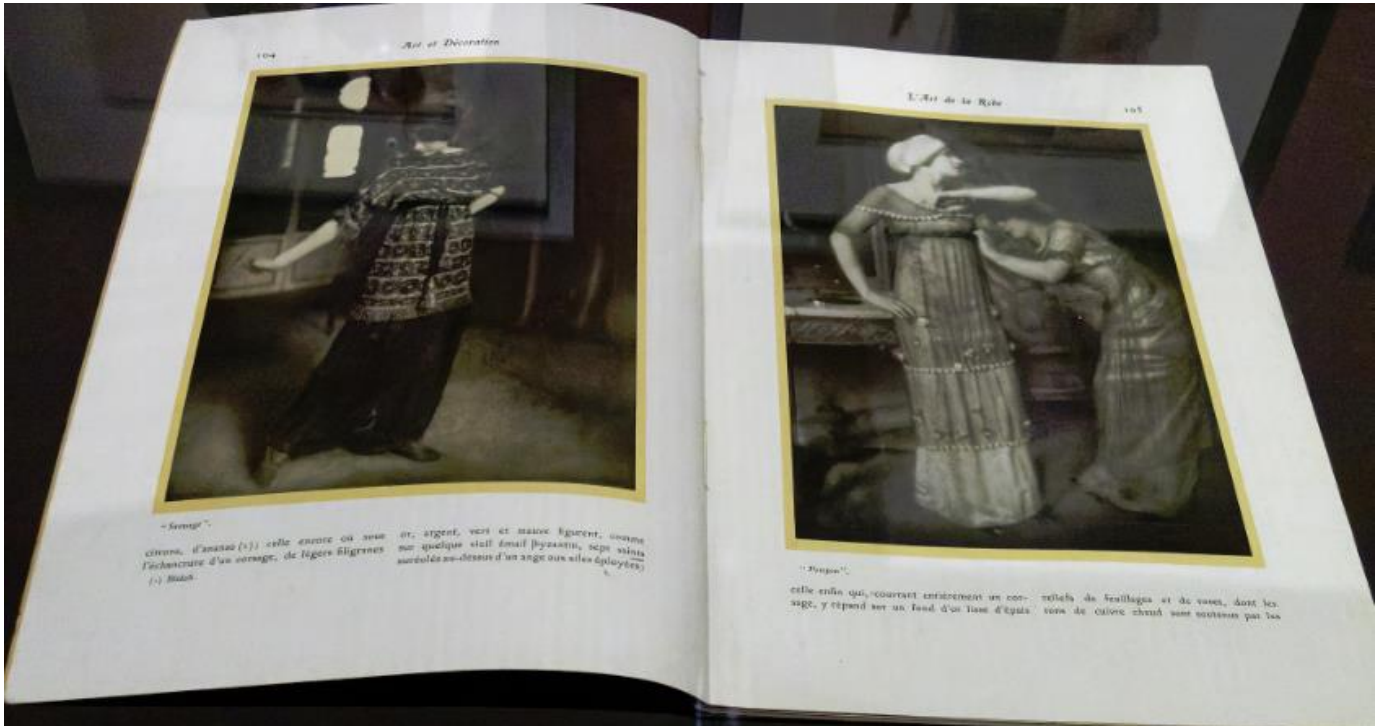
PAUL POIRET-ATELIER MARTINE
1879-1944

Paravent à trois feuilles

Vers 1912-1913

Bois, broderie en application sur fond de soie
Paris, EPMO, musée d'Orsay

Le *Paravent à trois feuilles* est un bel exemple du renouvellement des arts décoratifs par l'Atelier Martine. Le fond noir évoque à la fois le bois d'ébène utilisé par les ateliers viennois et le laqué des meubles chinois, en vogue dans les années 1910. La découpe de la feuille centrale, arrondie en son sommet, et le lacs de tiges peintes rappellent encore les lignes de l'art nouveau. Les roses, aux lignes géométriques, s'apparentent toutefois à la rose stylisée de Paul Iribe qui deviendra un emblème de l'art déco.



104 *Art et Décoration*
"Serape".
cristal, d'amazo (s.) celle encore où sont
l'architecture d'un serape, de lignes filigranes
(s.) blanc.
or, argent, vers et mauve figurent, comme
sur quelque stoff égyptien, sept saints
survolés au-dessus d'un ange aux ailes déployées.



105 *L'Art de la Robe*
"Rouge".
cette robe est, couverte entièrement un cor-
sage, y répond sur un fond d'un tissu d'épais
reliefs de fraillages et de roses, dont les
sont de couleur chatée sans contrastes par les



EDWARD STEICHEN 1879-1973

« L'art de la robe »
(photographies d'Edward Steichen, texte de Paul Cornu),
Art et décoration, avril 1911, p. 101-118

“The Art of the Dress”
(photographs by Edward Steichen, text by Paul Cornu),
Art et décoration, April 1911, p. 101-118

Hebdomadaire illustré
Lens, Librairie Diktats

En 1911, Paul Poiret est sollicité par l'éditeur Lucien Vogel qui souhaite publier des photographies des modèles de sa collection. Onze photographies en noir et blanc, mises en scène par Edward Steichen, paraissent dans la revue *Art et décoration*. L'artiste, représentant du courant pictorialiste, construit chaque « tableau » autour d'une narration fictionnelle. L'ensemble est considéré comme la première série éditoriale de photographie de mode. Deux planches en couleurs, tirées à partir d'autochrome, sont réalisées par la maison Photo-Couleur.



HENRI MANUEL 1874-1947

« Une leçon d'élégance dans un parc »
(Photographies d'Henri Manuel, texte de Gustave Babin),
L'Illustration, 9 juillet 1910

“A Lesson in Elegance in a Park”
(Photographs by Henri Manuel, text by Gustave Babin),
L'Illustration, 9 July 1910

Hebdomadaire illustré
Lens, Librairie Diktats

L'article « Une leçon d'élégance dans un parc » paraît le 9 juillet 1910 dans le journal *L'Illustration*. Le journaliste Gustave Babin y rend compte d'un défilé organisé à l'hôtel d'Antin par Paul Poiret. L'auteur y suggère que le défilé a été orchestré par le couturier dans le but de charmer la presse et d'attirer le regard du photographe, Henri Manuel. Poiret fait ici preuve d'une grande clairvoyance sur le pouvoir de la photographie pour assurer sa publicité.



PAUL POIRET-ATELIER MARTINE
1879-1944

Corsage *Les fleurs et faluche*

Vers 1915

Garde-robe de Denise Poiret

Filet en coton rose brodé de fil de soie polychrome
à motifs floraux

Paris, Palais Galliera – musée de la Mode de la Ville de Paris

Reprenant l'idée d'ateliers d'arts appliqués, Poiret crée, en 1911, l'Atelier Martine, ainsi baptisé du nom de sa plus jeune fille. À la différence des ateliers viennois dont il s'inspire, ces lieux se donnent pour principe d'accueillir des adolescentes, issues de milieux modestes, en les laissant « libres et heureuses de créer ». Les motifs qu'elles peignent à la gouache sont déclinés en étoffes, céramiques et papiers peints vendus dans une boutique *Martine*, au 83, rue du Faubourg-Saint-Honoré.



PAUL POIRET 1879-1944

Robe estivale

Summer dress

Vers 1911

Crêpe de coton ivoire, velours bouclé vert, broderies de fils de soie rouge, vert et blanc, ruban en satin vert foncé, pongé de soie ivoire

Paris, Palais Galliera – musée de la Mode de la Ville de Paris



Ce papier peint est inspiré de *Radis*
de l'Atelier Martine – Paul Poiret

1913

© Les Arts Décoratifs



PAUL POIRET 1879-1944

Tenue *Minaret* comprenant un turban à aigrette, une tunique, une culotte bouffante façon sarouel, une combinaison de dessous (mannequinage moderne), un face-à-main miroir, une paire de souliers

Minaret outfit comprising a feathered turban, tunic, harem pants, underclothing (modern model), a handheld mirror, pair of shoes

1913

Turban : satin de soie vert drapé, fond de tarlatane et toile de coton avec aigrette et ornement de perle ; tunique « abat-jour » : satin de soie vert bordé de galons et franges métalliques ; face-à-main : plumes bleues et brunes tachetées, rubans de filés métalliques, taffetas bleu marine, manche en bois ; souliers : toile argentée et cuir, brodés de strass vert
Paris, collection particulière
Ancienne collection marquise de Luppé, née Albertine de Broglie (1872-1946)



GEORGES LEPAPE

1887-1971

Femme au turban persan

1911

Gravure rehaussée au pochoir

Paris, Palais Galliera – musée de la Mode de la Ville de Paris

La fête déguisée de La Mille et Deuxième Nuit de 1911 est l'occasion pour Poiret de laisser libre cours à son goût pour le style oriental. En 1913, il imagine dans le même esprit les costumes pour la pièce *Minaret* de Jean Richepin, jouée au Théâtre de la Renaissance. Le succès est tel que le couturier poursuit la commercialisation d'une robe *Minaret*, pour le soir. Elle est composée d'une robe en satin et mousseline portée sur un sarouel, accompagnée de souliers, d'un et d'un turban oriental à aigrette.



PAUL IRIBÉ 1883-1935

Carte publicitaire ou papier à lettre de la maison Poiret

Advertising card or letter writing paper from the Maison Poiret

1908

Papier hollandaise

Paris, Palais Galliera – musée de la Mode de de Paris

En 1909, Paul Iribé dessine pour Paul Poiret la rose qu'il apposera sur sa griffe, baptisée « rose Iribé ». L'illustrateur réalise également les cartes publicitaires et le papier à en-tête de la maison Poiret, dont il continue à façonner l'image.



LES PARFUMS DE ROSINE

Éventail publicitaire Advertising fan

1911-1915

Papier, impression en couleurs, bois teinté, métal

Paris, Palais Galliera – musée de la Mode de Paris



LES PARFUMS DE ROSINE

Hahna l'étrange fleur, ensemble flacon et boîte

Hahna: strange flower, bottle and box set

1910

Flacon : métal, bouchon et étiquette rouges, fleur en relief au verso ; coffret : carton, papier, métal.

Paris, Palais Galliera – musée de la Mode de Paris



En 1911, Paul Poiret lance le premier parfum de couturier. Via sa société Les Parfums de Rosine, il établit une chaîne de production dont il contrôle tous les aspects : de l'usine, qu'il ouvre à Courbevoie pour concocter ses parfums de synthèse, au graphisme et à l'impression pour la diffusion publicitaire, en passant par la verrerie, pour les flacons, et la cartonnerie, pour les emballages. Chacun de ses parfums, associé à un modèle de la collection, est présenté dans un coffret conçu par un illustrateur de renom, et complété par une gamme de cosmétiques.

LES PARFUMS DE ROSINE

Flacon de parfum *Borgia* *Bottle of Borgia perfume*

1915

Verre peint, métal, fil guipé constitué de filés dorés, caoutchouc
Paris, Palais Galliera – musée de la Mode de Paris



LES PARFUMS DE ROSINE

Flacon de parfum *Aladin* dans son coffret *Bottle of Aladin perfume in its box*

Vers 1911

Flacon : métal argenté, chaînette ; boîte : carton imprimé, intérieur garni d'un tissu polychrome rayé

Paris, Palais Galliera – musée de la Mode de Paris



LES PARFUMS DE ROSINE

Flacon de parfum *Aladin* dans son coffret
 Bottle of *Aladin* perfume in its box

Vers 1911

Flacon : métal argenté, chaînette ; boîte : carton imprimé,
 intérieur garni d'un tissu polychrome rayé

Paris, Palais Galliera – musée de la Mode de Paris





PAUL IRIBÉ 1883-1935

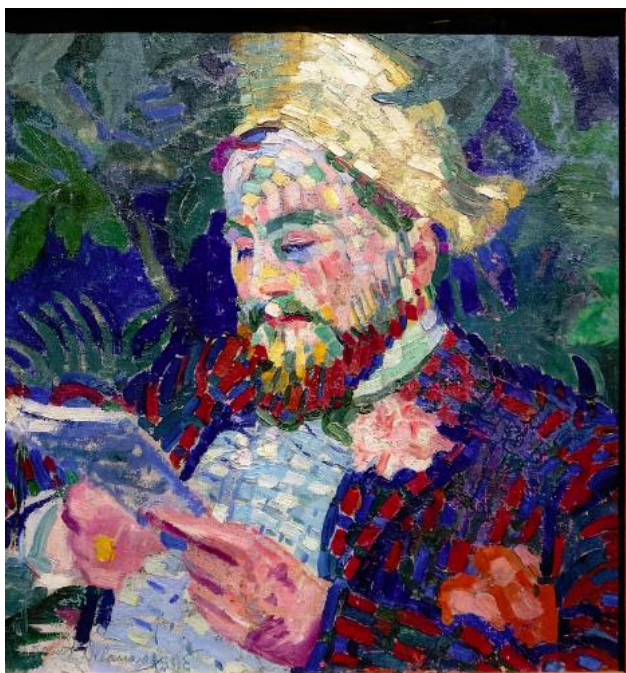
Planches extraites de l'album
*Les Robes de Paul Poiret racontées
par Paul Iribé*

1908

Gravure rehaussée au pochoir

Paris, Palais Galliera – musée de la Mode de Paris de la Ville de Paris

Né d'un travail à quatre mains, l'album *Les Robes de Paul Poiret racontées par Paul Iribé* révolutionne l'illustration de mode en 1908. Empruntant aux compositions raffinées de la fin du XVIII^e siècle, il impose une rupture forte au regard des ouvrages existants. Les lignes et les plans sont simplifiés, l'utilisation partielle de la couleur sur les silhouettes contraste avec l'arrière-plan, laissé en réserve, en référence aux estampes japonaises. Une édition de luxe est envoyée en exclusivité aux grandes clientes du couturier.



ROBERT DELAUNAY

1885-1941

Portrait d'Henri Carlier

1906

Huile sur toile

Paris, MNAM/CCI, Centre Pompidou, en dépôt au musée Fabre, Montpellier | Achat, 1945

Une nouvelle génération d'artistes trouve en Paul Poiret un partenaire de choix et un soutien financier. En 1910, le couturier accorde au galeriste Henri Barbazanges le bail d'un local compris dans l'enceinte de son hôtel particulier, avenue d'Antin. L'exposition « Les peintres Robert Delaunay et Marie Laurencin » ouvre en février 1912. Elle offre à Delaunay sa première rétrospective d'envergure, avec 46 toiles, incluant celles de ses débuts post-impressionnistes, dont témoigne ce portrait d'Henri Carlier.

Section 5 – Le Théâtre des Champs-Élysées est ouvert !

À son ouverture en 1913, le Théâtre des Champs-Élysées est à la pointe de la modernité. Construit par Auguste et Gustave Perret, le bâtiment en béton armé allie des matériaux et des technologies innovantes à une esthétique épurée, qui annonce l'art déco. Le sculpteur Antoine Bourdelle conçoit la décoration de la

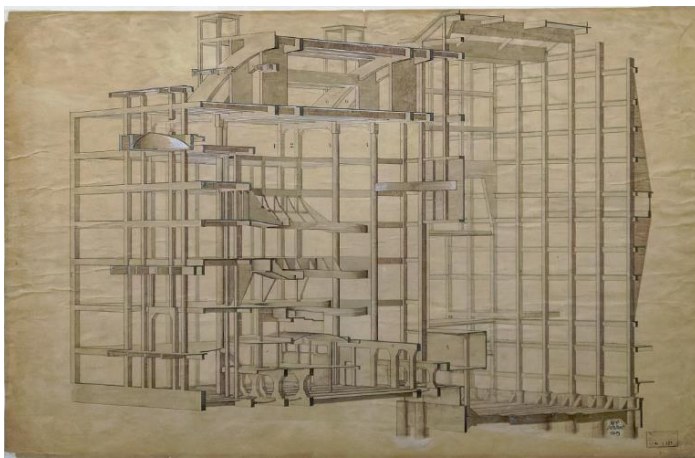
façade et supervise la décoration intérieure. Différents artistes y participent, dont Maurice Denis, Édouard Vuillard ou encore Jacqueline Marval. La programmation novatrice est inaugurée par les Ballets russes, fondés par Serge Diaghilev, et dont le danseur vedette est Vaslav Nijinski. Le 29 mai 1913, sur la musique d'Igor Stravinsky, la troupe choque le public et la critique avec *Le Sacre du printemps*, faisant entrer l'œuvre et le Théâtre des Champs-Élysées dans la légende. Ces ballets hauts en couleur, dont les costumes sont souvent inspirés du folklore traditionnel russe, suscitent un véritable engouement et influencent aussi bien la mode que la joaillerie de l'époque.



ANTOINE BOURDELLE 1861-1929

Onzième étude de la deuxième façade
Eleventh study of the second facade

Crayon au graphite, plume et encre brune, aquarelle
sur papier vélin
Paris, musée Bourdelle



AUGUSTE PERRET 1874-1954

*Théâtre des Champs-Élysées,
avenue Montaigne, Paris 8^e, élévation
de la façade principale*

Encre de Chine et aquarelle sur papier
Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine, Centre d'archives
d'architecture contemporaine

La composition du plan du Théâtre des Champs-Élysées et de sa façade découle de la configuration particulière de son ossature en béton armé, véritable squelette de l'édifice. Ses formes simplifiées et géométrisées se déploient dans un dessin de sobriété et d'unité. La façade, habillée de marbre opalin, suggère une interprétation moderne d'un temple grec. L'édifice contient en germe les tendances architecturales les plus nouvelles, annonçant l'art déco.

AUGUSTE PERRET 1874-1954

*Théâtre des Champs-Élysées, avenue
Montaigne, Paris 8^e, axonométrie
éclatée de l'ossature en béton armé*
*Théâtre des Champs-Élysées, avenue Montaigne,
Paris 8^e arrondissement, exploded axonometric
drawing of the reinforced concrete frame*

1913

Encre et lavis rehaussé de blanc sur papier
Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine, Centre d'archives
d'architecture contemporaine



JACQUELINE MARVAL

1866-1932

La Danse bleue

1913

Huile sur toile marouflée sur panneau

Paris, Société immobilière du Théâtre des Champs-Élysées (SITCE)

L'intérieur du Théâtre des Champs-Élysées est décoré par de nombreux artistes, supervisés par Antoine Bourdelle. Maurice Denis décore la coupole, où il propose une « synthèse de l'histoire de la musique ». Édouard Vuillard, Ker Xavier Roussel, Henri Lebasque participent à la réalisation des décors intérieurs. Jacqueline Marval conçoit un ensemble de dix tableaux pour le Foyer de la danse, situé dans les coulisses, autour du thème de Daphnis et Chloé. Les luminaires sont conçus par René Lalique.



JACQUES-ÉMILE BLANCHE

1861-1942

Tamara Karsavina dansant L'Oiseau de feu

1910

Huile sur toile

Paris, BnF, bibliothèque-musée de l'Opéra

Dès 1909, Serge Diaghilev commande des œuvres nouvelles pour enrichir le répertoire des Ballets russes qu'il vient de fonder. Pour composer la musique de *L'Oiseau de feu*, il fait appel à un jeune compositeur : Igor Stravinsky. Achievée en quelques mois, la partition surprend par sa nouveauté. Déroutée par cet avant-gardisme, la danseuse Anna Pavlova refuse de danser le rôle-titre. Sa remplaçante, Tamara Karsavina, ne parvient à assimiler la musique qu'avec l'aide du compositeur. L'œuvre est finalement accueillie triomphalement, le 25 juin 1910.



ANTOINE BOURDELLE

1861-1929

La Danse

(représentation de la danseuse Isadora)

Plume et pinceau, encre noire et lavis d'encre noire sur papier

Paris, musée Bourdelle

Commandé par Gabriel Astruc, directeur de la Société musicale, le Théâtre des Champs-Élysées relève d'une entreprise collective. Auguste et Gustave Perret en conçoivent l'architecture entre 1911 et 1913, et Antoine Bourdelle le décor sculpté. Le thème d'*Apollon et les muses* et les allégories des arts sont déclinés en frise et bas-reliefs sur toute la façade. Pour *La Danse*, Bourdelle s'inspire des vedettes emblématiques que sont alors Isadora Duncan et Vaslav Nijinski. Le sculpteur parvient à retranscrire leur célèbre déhanchement dans le cadre contraint qui lui est imparti.



ADOLF DE MEYER 1868-1946
ÉDITÉ PAR **PAUL IRIBÉ** 1883-1935

Nijinsky, visage levé, couché sur le ventre

Pl. XXIX extraite du *Prélude à l'après-midi d'un faune*, Éditions Paul Iribé

1914

Épreuve photomécanique (collotype)
Paris, EPMO, musée d'Orsay

En 1912, Nijinsky produit sa première création en qualité de chorégraphe avec *L'Après-midi d'un faune*. Sur la musique de Claude Debussy, ce ballet en un acte est conçu en étroite relation avec le décorateur et costumier Léon Bakst. Les mouvements des danseurs étudiés pour être vus de profil s'inspirent des figures qui ornent les vases grecs. Les photographies du baron de Meyer, éditées par Iribé, sont le seul témoignage de la scène finale où le faune se couche sur l'écharpe de la nymphe désirée, choquant le public.



NICOLAS ROERICH
(D'APRÈS) 1874-1947

Costume pour une jeune femme rouge dans Le Sacre du printemps, ballet de Vaslav Nijinski, reprise à l'opéra de Paris

Costume for a young woman in red in *The Rite of Spring*, a ballet by Vaslav Nijinsky, revived at the Opéra de Paris

1991

Tissu, coton, cuir
Paris, Opéra national de Paris

Dans la chorégraphie, Nijinski impose des postures contraires à celles habituelles en danse classique : le buste fait face au public, tandis que la tête et les jambes sont de profil ; les jambes sont liées et les pieds sont en dedans au lieu d'être en dehors. Les costumes de Nicolas Roerich sont jugés hideux et informes par le public : danseurs et danseuses sont vêtus de manière identique, avec de longues tuniques de toile portées sur des bas maintenus par des bandes molletières, qui uniformisent les corps.



NICOLAS ROERICH

(D'APRÈS) 1874-1947

Costume pour L'Élué
dans *Le Sacre du printemps*,
ballet de Vaslav Nijinski, reprise
à l'opéra de Paris

Costume for "The Chosen One"
in *The Rite of Spring*, a ballet by Vaslav
Nijinsky, revived at the Opéra de Paris

1991

Tissu, cuir

Paris, Opéra national de Paris

Dans la chorégraphie, Nijinski impose des postures contraires à celles habituelles en danse classique : le buste fait face au public, tandis que la tête et les jambes sont de profil ; les jambes sont liées et les pieds sont en dedans au lieu d'être en dehors. Les costumes de Nicolas Roerich sont jugés hideux et informes par le public : danseurs et danseuses sont vêtus de manière identique, avec de longues tuniques de toile portées sur des bas maintenus par des bandes molletières, qui uniformisent les corps.



ADOLF DE MEYER 1868-1946
ÉDITÉ PAR PAUL IRIBÉ 1883-1935

*Nijinsky à mi-corps, tenant une
grappe de raisin*

Pl. XXI extraite du *Prélude à l'après-midi d'un faune*,
Éditions Paul Iribé

1914

Épreuve photomécanique (collotype)

Paris, EPMO, musée d'Orsay

Formé à l'école du ballet de Saint-Pétersbourg, Vaslav Nijinsky fait encore partie de la troupe de danseurs des Théâtres impériaux lorsqu'il fait la connaissance de Serge Diaghilev. Dès la première saison des Ballets russes, il devient la vedette emblématique et charismatique de la compagnie. Le public se presse pour admirer à la fois sa technique spectaculaire et sa sensualité androgyne. Il marque d'une empreinte indélébile les rôles qu'il interprète et les ballets qu'il crée, entre 1909 et 1912.



ADOLF DE MEYER 1868-1946

Nijinsky, visage de profil, un fifre dans la bouche, couché jambe droite pliée
Pl. XXVIII extraite du *Prélude à l'après-midi d'un faune*, Éditions Paul Iribé

Nijinsky, face in profile, a fife in his mouth, lying with his right leg bent

1914

Épreuve photomécanique (collotype)

Paris, musée d'Orsay



CARTIER PARIS

Diadème Russe

1908

Platine, diamants, perles fines

Collection Cartier

Attestée dès le début du XX^e siècle, l'influence russe est tangible dans ce bijou aux perles fines, serti de diamants. Il reprend le style des kokochniks du XIX^e siècle – de *kokosch*, « crête de coq », en russe –, que caractérise leur forme de croissant pointant vers l'avant.



CARTIER PARIS

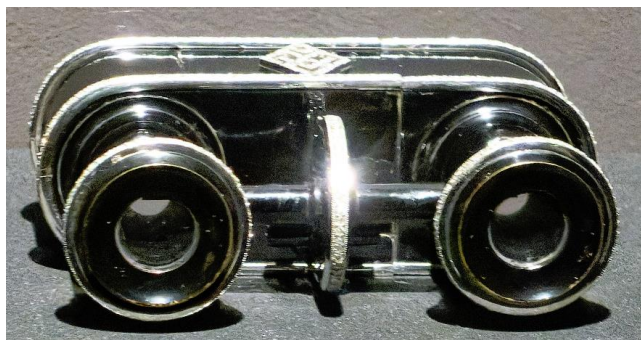
Lampe à parfum

1907

Aventurine (urne et bouchon), vermeil, émail translucide bleu sur fond guilloché, émail blanc, saphirs

Collection Cartier

La fascination suscitée par les Ballets russes inspire à la maison Cartier la fameuse combinaison bleu-vert, aussi baptisée « décor de paon ». Cette innovation est alors considérée comme risquée par les tenants du bon goût. Elle est impulsée par la fertile collaboration entre Louis Cartier, à la tête de Cartier Paris, et Charles Jacquau. Ce dessinateur de talent est recruté en 1909.



CARTIER PARIS

Paire de jumelles de théâtre
Pair of opera glasses

1912

Platine, jais, vernis noir, diamants

Collection Cartier



CARTIER PARIS

Pendulette à chevalet
Desk clock with strut

1913

Platine, or, argent, métal doré, émail translucide
pervenche sur fond guilloché, émail blanc, diamants

Collection Cartier



CARTIER PARIS

Diadème

1914

Platine, diamants, perles fines, onyx, émail noir
Collection Cartier

Ce diadème de la maison Cartier est annonciateur de ce qui sera qualifié d'« art déco » à partir de 1925. Reprenant le motif traditionnel d'un arbre de vie oriental, sous une forme stylisée en noir et blanc, il témoigne d'un art de la synthèse tout en élégance.



CARTIER PARIS

Montre-bracelet à motif taches de panthère

1914

Platine, or rose, diamants, onyx, bracelet moire
Collection Cartier

Cette montre-bracelet Cartier joue encore sur l'opposition chromatique. L'onyx sur un fond de diamants produit un pavage, surnommé plus tard « peau de panthère ». Si cet effet de pelage apparaît dès 1914, c'est à partir des années 1950 que le félin devient l'emblème de la maison Cartier, qui en fait le symbole d'une féminité affranchie des conventions.



CARTIER PARIS

Pendentif *Égyptien* *Egyptian Pendant*

1913

Platine, diamants, onyx, sole noire
Collection Cartier

Le code binaire noir et blanc, ou blanc et rouge, accompagne l'invention du « style moderne » chez Cartier. Dans un souci de sobriété et d'abstraction, la maison parisienne se l'approprie dès les premières années du xx^e siècle, affirmant sa résistance à l'art nouveau. La géométrisation des formes se voit ici soulignée par le contraste chromatique. Cette pièce d'exception fait référence aux pendentifs dits « pectoraux » de l'Égypte ancienne. Elle allie un dessin antique, les tiges de papyrus, à un dessin typique du xx^e siècle, le vase de fleurs avec feuillage tombant en cascade.



JACQUES-ÉMILE BLANCHE

1861-1942

Igor Stravinsky

1915

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay

En dépôt au Musée de la musique - Philharmonie de Paris



JACQUELINE MARVAL 1866-1932

Nijinsky et la Karsavina
Nijinsky and Karsavina

Vers 1910

Huile sur toile

Paris, collection particulière

Courtesy Comité Jacqueline Marval, Paris



VALENTINE HUGO 1887-1968

Le Sacre du printemps,
« danse sacrée de L'Élue », acte II,
« Le sacrifice »

The Rite of Spring, "Sacred Dance of the
Chosen One"

Vers 1913

Plume sur papier

Paris, BnF, bibliothèque-musée de l'Opéra



SEM (GEORGES COURSAT, DIT)
1863-1934

Le Massacre du printemps

[Gabriel Astruc, Vaslav Nijinski, Frédéric Madrazzo],
planche XXXVI, extraite du portfolio 19

Tangoville-sur-Mer, 1913

Lithographie en couleurs

Paris, Association Sem

Provoquant un immense scandale, *Le Sacre du printemps*, rebaptisé le « massacre du printemps », fait l'objet de caricatures. Le célèbre Sem représente ainsi Gabriel Astruc, le directeur du Théâtre des Champs-Élysées, dansant avec Nijinski, dans son costume du *Spectre de la rose*. Non loin, le cheval de course El Tango entame un pas de deux avec son jockey, tandis que le peintre et librettiste Federico de Madrazo y Ochoa, dit Coco, s'élance au bras d'un singe déguisé en femme, emprunté à un spectacle alors en vogue.

Section 6 – La France en guerre

Le 3 août 1914, l'Allemagne déclare la guerre à la France. La vie de tout un peuple bascule : 72 millions d'hommes sont mobilisés, et beaucoup connaissent l'enfer des tranchées. Cette guerre sera l'une des plus meurtrières de l'histoire, avec près de 10 millions de morts et plus de 21 millions de blessés. À Paris, les taxis entrent dans la légende, en acheminant des soldats jusqu'au front de la première bataille de la Marne. Le Grand Palais sert de caserne, puis d'hôpital militaire, dépendant du Val-de-Grâce. Il accueille les soldats estropiés et soigne les « gueules cassées », victimes de cette guerre scientifique et moderne aux armes nouvelles. Pour la première fois, cette guerre est filmée et photographiée : les images du front, diffusées à Paris, contredisent les images de propagande. Visés par les zeppelins (dirigeables de fabrication allemande), les avions et les canons ennemis, les civils parisiens ne sont pas épargnés. Les femmes s'engagent comme infirmières, remplacent les hommes aux postes laissés vacants, et gagnent leur vie, entre autres, dans des usines d'armement, où elles sont payées moitié moins que les hommes. Les enfants – parfois eux aussi amenés à travailler – sont nombreux à devenir orphelins, « pupilles de la nation ».

LE TEMPS DE LA GRANDE GUERRE THE GREAT WAR

— 1914

- 28 juin : L'attentat de Sarajevo déclenche la Première Guerre mondiale.
- 3 août : L'Allemagne déclare la guerre à la France.
- 6-12 septembre : Première bataille de la Marne. 630 000 soldats français combinent 4 000 hommes sur le front.
- 2 septembre : Le gouvernement quitte la capitale pour Bordeaux. 500 000 civils fuient Paris.
- Le personnage de Charlie apparaît pour la première fois dans le film *Charlie est content de lui* de Charlie Chaplin.
- Arrêt brutal de la vie culturelle.

— 1915

- 26 janvier : André Citroën ouvre une usine de munitions qui de jure.
- 20-21 mars : Des dirigeables allemands bombardent Paris.
- 22 avril : Première utilisation par les Allemands de gaz de combat, lors de la seconde bataille d'Ypres.
- Décembre : Reprise progressive de activités artistiques dans les galeries et salles de spectacle.

— 1916

- 21 février - 18 décembre : La bataille de Verdun coûte la vie à plus de 300 000 soldats français et allemands combinés.
- 1^{er} juillet - 18 novembre : Apparition du char d'assaut lors de la bataille de la Somme.
- 16-31 juillet : Picasso présente *Les Femmes d'Alger* au Salon d'Automne.
- 15 octobre : Création du groupe Art et Liberté.
- 30 novembre - 1 décembre : Première exposition de sculptures africaines organisée par l'association Iyè et Palette.

— 1917

- 6 avril : Les États-Unis déclarent la guerre à l'Allemagne. Le conflit devient mondial.
- 17 avril : L'offensive meurtrière du chemin des Dunes (Aisne) est suivie de mutineries.
- 18 mai : Première du ballet *Parade* au Théâtre du Châtelet.
- 23 octobre - 16 novembre : Émeutes en Russie.
- 3-20 décembre : Les mus d'Arnolfo Modigliani font scandale à la galerie Berthe Weill.

— 1918

- Les avions et canons allemands bombardent Paris.
- Plus de 2 millions de soldats américains sont présents en Europe.
- Venue de Chine, la grippe dite « espagnole » fait en France 400 000 morts, parmi lesquels Guillaume Apollinaire.
- 11 novembre : L'armistice met fin à la Première Guerre mondiale.

— 1919

- 28 juin : Signature du traité de paix à Versailles.
- 14 juillet : Fêtes de la victoire à Paris, précédées des Jeux interalliés de la victoire.
- 7 août : L'adjudant-chef Charles Godfrey passe sous l'Arc de triomphe à bord d'un biplan Nieuport.




PALAIS DES BEAUX-ARTS DE LA VILLE DE PARIS
PETIT PALAIS DES CHAMPS-ÉLYSÉES

EXPOSITION
D'ŒUVRES D'ART MUTILÉES
 OU PROVENANT DES RÉGIONS DÉVASTÉES PAR L'ENNEMI

ORGANISÉE PAR LA VILLE DE PARIS
 sous le Patronage du
 SOUS-SECRÉTAIRE D'ÉTAT DES BEAUX-ARTS
 et sur l'initiative
 du **JOURNAL**

OUVERTE TOUS LES JOURS
 de 10 heures à 4 heures
 A PARTIR DU SAMEDI 25 NOVEMBRE



PRIX D'ENTRÉE : UN FRANC
 AU BÉNÉFICE D'ŒUVRES DE SOLIDARITÉ ARTISTIQUES

IM. G. DUPUY 1919

« Exposition d'œuvres d'art mutilées ou provenant des régions dévastées par l'ennemi, Palais des Beaux-Arts de la ville de Paris, Petit Palais des Champs-Élysées », imprimerie G. Dupuy

“Exhibition of damaged artworks or those coming from regions destroyed by the enemy, Palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Petit Palais des Champs-Élysées”

1916
 Affiche, lithographie en noir et blanc et typographie sur papier
 Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris



CHARLES LANSIAUX

*Paris, un départ de troupes,
place de la Concorde*

Entre 1914 et 1918

Reproduction

© CC0 Paris Musées / Musée Carnavalet – Histoire de Paris



FERNAND CUVILLE 1887-1927

Exposition d'œuvres d'art mutilées
ou provenant des régions dévastées
par l'ennemi, Petit Palais

Le « Lion d'Arras » couronnant le beffroi
the "Arras Lion" crowning the belfry

Canons donnés à la ville de Verdun
après 1870

Cannons given to the town of Verdun after 1870

Œuvres provenant d'Arras
Works from Arras

La cloche de Carency (Pas-de-Calais) Carency Bell (Pas-de-Calais)

1916

Tirage au gélatino-bromure d'argent
Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris

Pendant la guerre, les salons des beaux-arts cèdent
la place, à Paris, à des expositions patriotiques.
Au Petit Palais, est organisée une exposition des
œuvres d'art mutilées, durant l'hiver 1916-1917.
Les œuvres et sculptures rapportées des églises
des régions dévastées rendent tangible le caractère
barbare de l'ennemi, et suscitent émotion et
indignation.



GODEFROY MÉNANTEAU

Église Saint-Gervais.
Point de chute d'obus

29 mars 1918

Tirage au gélatino-bromure d'argent
Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris

Le 29 mars 1918, l'église Saint-Gervais-Saint-Prottais, située derrière l'hôtel de ville de Paris, est touchée par un obus, alors qu'une foule y célèbre Pâques en nombre. L'explosion fait s'effondrer le toit. Le bilan est de 80 morts et autant de blessés, majoritairement des femmes et des enfants. L'église sinistrée est immédiatement photographiée. Le bombardement de Saint-Gervais est vécu comme un double crime de guerre : au sacrilège du lieu saint profané s'ajoute l'injustice commise contre des civils.



Bombe sphérique explosive
de 60 kg du zeppelin LZ 77,
bombardement du 29 janvier 1916,
161, rue de Ménilmontant, [Paris]

60 kg high-explosive spherical bomb from
the LZ 77 zeppelin, bombing of 29 January
1916, 161 rue de Ménilmontant, [Paris]

Acier, fonte

Paris, musée de l'Armée

Très tôt, les Allemands utilisent l'aviation, non seulement à des fins de propagande, mais aussi militaires. À partir de 1915, des zeppelins larguent de nuit de lourdes torpilles qui causent des dégâts massifs et instaurent la peur. Le 29 janvier 1916, ce sont des bombes sphériques en acier qui touchent le quartier de Belleville, détruisant sept maisons, tuant 25 personnes et en blessant 18 autres. La bombe ici exposée est l'une des trois à ne pas avoir explosé en percutant le sol.



FERNAND CUVILLE 1887-1927

L'Arc de triomphe protégé contre les
bombardements, vu des Champs-Élysées
The Arc de Triomphe protected from the bombs,
seen from the Champs-Élysées

1918

Tirage d'après un autochrome
Boulogne-Billancourt, musée départemental Albert-Kahn
Archives de la Planète



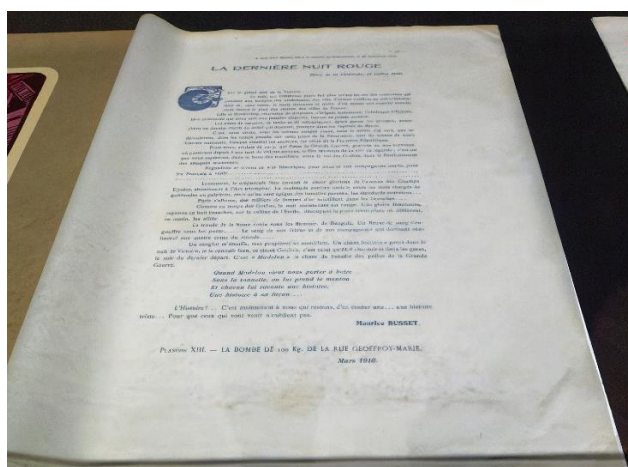
MAURICE BUSSET 1879-1936

« Scène d'incendie à Paris »
 extrait de *Paris bombardé*
Paris bombarded, "Scene of a fire in Paris"

1918

Gravure sur bois en couleurs

Le Bourget, musée de l'Air et de l'Espace



MAURICE BUSSET 1879-1936

Paris bombardé, page de garde avec titre
Paris bombarded, cover page with title

1918

Gravure sur bois en couleurs

Le Bourget, musée de l'Air et de l'Espace



GEORGES SCOTT 1873-1944

Effet d'un obus dans la nuit

1915

Encre, pastel et rehauts de gouache sur papier
 Paris, musée de l'Armée

Après avoir couvert les guerres balkaniques en 1912, Georges Scott produit de nombreux dessins pendant la Grande Guerre, pour *L'Illustration*. Dans *Effet d'un obus dans la nuit*, il rend compte de manière saisissante de cette déflagration puissante qui souffle tous les soldats sur son passage. Une exposition lui est consacrée à la galerie Georges Petit en février 1915, « Visions de guerre ».



FRANÇOIS FLAMENG 1856-1923

Breguet d'observation au-dessus des nuages

Surveillance Breguets (planes) above the clouds

Entre 1914 et 1918

Aquarelle, gouache, crayon graphite sur papier vélin

Attaque de Ville-sur-Tourbe

Bombing of Ville-sur-Tourbe

25 septembre 1915

Aquarelle, gouache, crayon graphite sur papier vélin

Craonne

5 avril 1917

Aquarelle, rehauts de gouache et crayon graphite sur papier vélin

Paris, musée de l'Armée

Président d'honneur de la Société des peintres militaires français, François Flameng fait plusieurs incursions sur le front. Ses croquis et esquisses rendent compte de la vie des soldats, mais aussi d'attaques de nuit, de scènes en mouvement ou encore de vues aériennes, que la photographie peine à capturer.



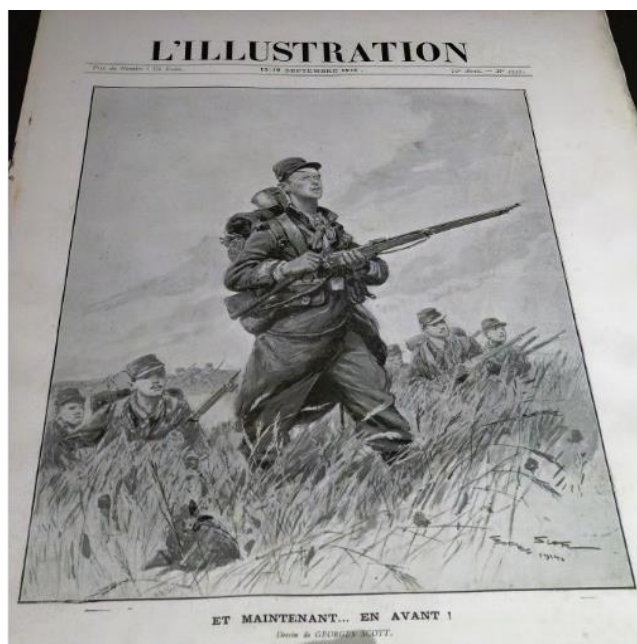
ALFRED ROLL 1846-1919

Soldat et infirmière, étude pour l'affiche Les Blessés de la tuberculose
Soldier and nurse, study for the poster Tuberculosis patients

1916

Pastel sur papier contrecollé sur toile

Paris, Petit Palais – musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris



GEORGES SCOTT 1873-1944

L'Illustration, n° 3735

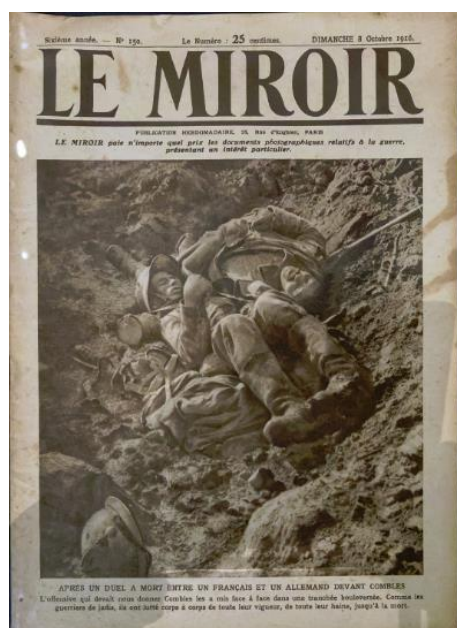
12-19 septembre 1914

Couverture : « Et maintenant... en avant ! »

Hebdomadaire illustré

Neuilly-sur-Seine, collection Rémi Chapotin

Les hostilités stimulent le développement de revues illustrées comme *Le Miroir*, *L'Illustration* ou *J'ai vu*. Les images de guerre toujours plus sensationnelles alimentent leur « une » et leurs colonnes. Malgré les interdictions formelles, les journaux font régulièrement appel aux photographes amateurs, en particulier aux soldats, en excellente position pour prendre des clichés du front. Les images diffusées par ces revues, parfois terrifiantes, contrastent fortement avec l'imagerie officielle véhiculée par la section photographique de l'armée (SPA).



« Après un duel à mort entre un Français et un Allemand » dans *Le Miroir*, n° 150
 “Following a deadly combat between a French and German soldier”

8 octobre 1916

Hebdomadaire illustré

Péronne, Historial de la Grande Guerre



« Un obus éclate... » dans *Le Miroir*, n° 75
 “A shell explosion...”

2 mai 1915

Hebdomadaire illustré

Péronne, Historial de la Grande Guerre



« Un lieutenant allemand tué dans l'arbre d'où il tirait... » dans *Le Miroir*, n° 54
 “The body of a German lieutenant in the tree from which he shot...”

6 décembre 1914
 Hebdomadaire illustré
 Péronne, Historial de la Grande Guerre



« Ossements dans les tranchées » dans *Le Miroir*, n° 130
 “Bones in the trenches”

21 mai 1916
 Hebdomadaire illustré
 Péronne, Historial de la Grande Guerre



FÉLIX VALLOTTON 1865-1925

Église des Hurlus en ruines

1917
 Huile sur toile
 Paris, EP MO, musée d'Orsay

Félix Vallotton fait partie des peintres aux armées qui se voient investis d'une mission officielle pour traduire en peinture « l'atmosphère du front ». Il réalise ainsi en 1917 une tournée de trois semaines sur le front de Champagne. Les deux œuvres présentées dans cette salle datent de cette période. *L'Église des Hurlus en ruines* montre un paysage dévasté, traversé par un chemin boueux menant vers un horizon hérissé de ruines. Plutôt que de montrer la crudité de l'horreur, Vallotton exprime une trouble mélancolie.



FÉLIX VALLOTTON 1865-1925

Soldats sénégalais au camp de Mailly

1917

Huile sur toile

Beauvais, MUDO – musée de l'Oise

Ce *Soldats sénégalais au camp de Mailly* témoigne d'une troublante distanciation avec son sujet.

Se détachant sur le paysage de neige dominé par les aplats blancs, des baraquements sont figurés par Félix Vallotton de manière presque naïve.

Dispersés seuls ou en groupe, les soldats sénégalais, figurés en rouge et jaune, sont assis à même le sol, dans une immobilité silencieuse et une quiétude qui tranche avec l'enfer des combats.



PAUL POIRET 1879-1944

Capote de troupe en drap bleu horizon, fermée par six boutons métalliques gris

Troop overcoat in horizon blue, closed with six metallic grey buttons

1915

Drap, métal, cuir, coton

Péronne, Historial de la Grande Guerre

Mobilisé le 14 août 1914, Paul Poiret intègre l'infanterie territoriale. Jugeant sa tenue militaire d'un œil expert, il suggère à l'armée certaines améliorations, en particulier concernant la capote. Son modèle simplifié nécessite moins de tissu et de main-d'œuvre ; il est adopté en septembre 1914. À l'usage, il se révèle peu satisfaisant : les poches font défaut pour les munitions, les jambes sont insuffisamment couvertes, et le haut du corps n'est pas assez protégé contre le froid et l'humidité. Un autre modèle lui est préféré dès 1915.



JACQUELINE MARVAL 1866-1932

Jeune fille assise
Seated Girl

Vers 1918

Huile sur toile

Collection particulière | courtesy Comité Jacqueline Marval



JACQUELINE MARVAL 1866-1932

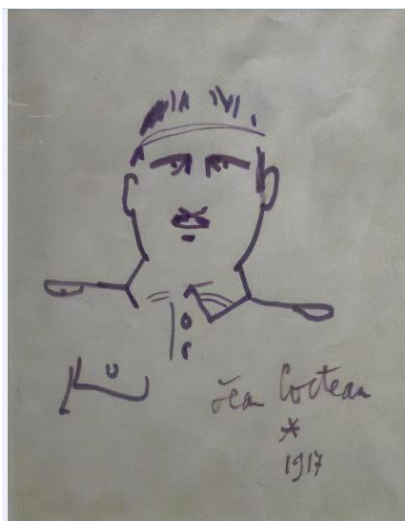
Poupées patriotiques

1915

Huile sur toile

Paris, collection particulière, courtesy Comité Jacqueline Marval

Dans sa série des *Poupées patriotiques*, Jacqueline Marval met en scène des jouets : soldats en uniforme, poupées en costume lorrain et alsacien. Destiné aux enfants de son ami Alfred Rome, ce tableau rappelle que les enfants sont eux aussi pris dans la tourmente de la guerre. À l'école, tous les cours, y compris de mathématiques, lui sont rattachés ; le défaitisme est prohibé. Les magasins de jouets vendent des déguisements d'infirmière ou de soldat. De nombreux mineurs, désormais orphelins, deviennent des « pupilles de la nation ».



JEAN COCTEAU 1889-1963

Guillaume Apollinaire

1917

Stylo-feutre noir sur papier

Paris, collection particulière, courtesy Comité Jean Cocteau



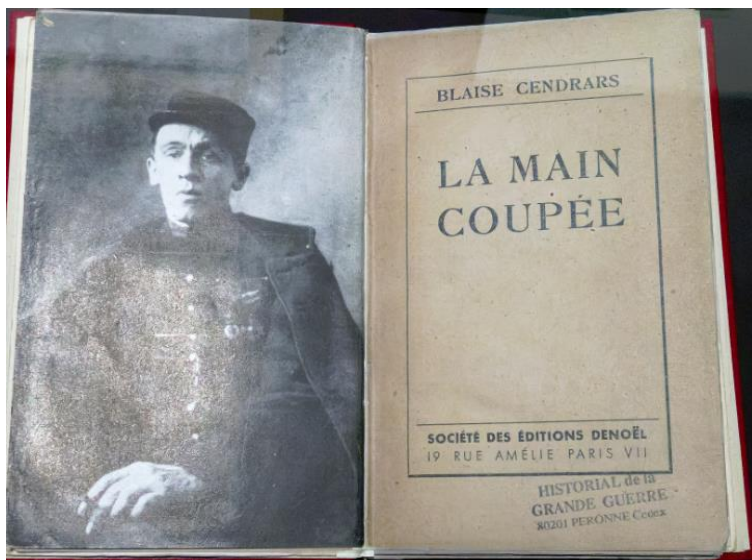
JEAN COCTEAU 1889-1963
PAUL IRIBE 1883-1935

Le Mot, n° 16, 1^{re} année

3 avril 1915

Hebdomadaire illustré

Péronne, Historial de la Grande Guerre



BLAISE CENDRARS 1887-1961

La Main coupée

Société des éditions Denoël

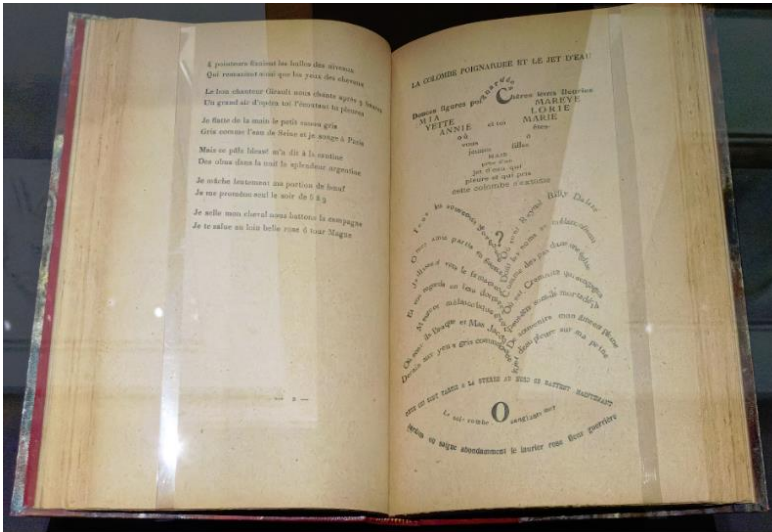
The Bloody Hand, Editions Denoël

1946

Livre relié

Péronne, Historial de la Grande Guerre

En 1914, l'écrivain suisse Blaise Cendrars s'engage comme volontaire dans l'armée française et rejoint, l'année suivante, la Légion étrangère. Grièvement blessé lors de l'offensive de Champagne du 28 septembre 1915, il sera amputé du bras droit. Dans un témoignage lucide où se déchargent les traumatismes de l'horreur, *La Main coupée* relate son expérience des tranchées. Publié en 1946, l'ouvrage se démarque des récits canoniques du genre de la littérature de guerre, dont il souligne le caractère absurde : « De tous les tableaux des batailles auxquelles j'ai assisté je n'ai rapporté qu'une image de pagaie. »



GUILLAUME APOLLINAIRE 1880-1918

Calligrammes. Poèmes de la paix et de la guerre (1913-1916), Mercure de France
Calligrams. Poems of Peace and War (1913-1916)

1918

Livre relié, avec une illustration de Pablo Picasso
 Exemplaire de l'édition originale, sur papier vélin

Péronne, Historial de la Grande Guerre



JEAN COCTEAU 1889-1963

Guillaume Apollinaire blessé
Guillaume Apollinaire Injured

1917

Tirage gélatino-argentique

Paris, collection particulière

Le Polonais Wilhelm-Apollinaris de Kostrowitzky demande sa naturalisation pour pouvoir se battre. Devenant français sous le nom de Guillaume Apollinaire en mars 1916, il devient sous-lieutenant au 96^e régiment d'infanterie. S'illustrant par son courage sur le front, en Champagne et dans l'Aine, où il écrit *Calligrammes, poème de la guerre et de la paix*, il est blessé d'un éclat d'obus à la tempe en 1916. Survivant à la trépanation, il périclita de la grippe espagnole le 9 novembre 1918 à Paris – deux jours avant que la victoire n'arrive enfin.



OSSIP ZADKINE 1888-1967

*Les Ambulances, L'Escalier,
Conversation, Le Dortoir*
*The Ambulances, The Staircase,
Conversation, The Dormitory*

1918

Issues d'un ensemble de 20 eaux-fortes
Paris, musée Zadkine

Ossip Zadkine s'engage lui aussi dans la Légion étrangère. Affecté à une ambulance russe, il est gazé à Reims, et démobilisé en 1917. Il réalise à son retour un ensemble de 20 eaux-fortes qui témoignent de cette expérience de la guerre, au sortir de laquelle il se déclare détruit, tant physiquement que moralement.



Carte d'ambulancière de Marie Vassilieff

Card belonging to ambulance attendant
Marie Vassilieff

1914

Papier

Paris, collection Claude Bernès



FERNAND LÉGER 1881-1955

Sans titre [Le Poilu]

Untitled [The Hairy One]*

*The direct translation of "poilu", the nickname given to French infantrymen in the trenches

Vers 1917

Plume, encre brune et lavis brun sur papier, dessin exécuté sur un morceau de carte d'état-major

Biot, musée national Fernand-Léger



MELA MUTER 1876-1967 (MARIE-MELANIA KLINGSLAND, DITE)

Les Soudanais

Vers 1919

Huile sur toile

Paris, musée d'Art moderne de Paris

Ce tableau témoigne de l'implication dans le conflit mondial des « tirailleurs sénégalais », corps composé de soldats recrutés dans toute l'Afrique de l'Ouest, du Centre et de l'Est. Parfois aussi qualifiés de « Soudanais », du nom de la colonie française dont certains sont issus, ils sont environ 134 000 en France, à l'issue du conflit.



ANDRÉ DERAÏN 1880-1954

Portrait de Paul Poiret

1915

Huile sur toile

Grenoble, musée de Grenoble

Revenu à Lisieux, où il est affecté à la 15^e compagnie, Paul Poiret jouit du privilège de dormir à l'hôtel Le Maure. Affecté dans la même compagnie, le peintre André Derain y fait ce portrait aux couleurs patriotiques. Posant en civil, le couturier y fume sa pipe dans un fauteuil bleu, portant cravate et gilet rouge sous une veste blanche. Par patriotisme, il a fait tendre sa chambre d'hôtel aux couleurs tricolores.



MAREVNA (MARIE VOROBIEFF, DITE)

1892-1976

La Mort et la Femme

1917

Huile sur bois

Genève, musée du Petit Palais

La guerre fait violemment irruption dans cette œuvre de Marie Vorobieff, dite Marevna, arrivée de Russie en 1912. Une jeune femme, en robe légère et bas résille, disparaît sous un masque à gaz. Assise face à elle, la Mort a les traits d'un soldat médaillé en uniforme bleu horizon. Son corps mutilé est doté de prothèses à la jambe et aux mains. Le carrelage noir et blanc évoque un échiquier. La scène s'apparente à une sinistre partie d'échecs, dont l'issue s'annonce funeste.



La Guerre scientifique et moderne – Les éclaireurs de l'air

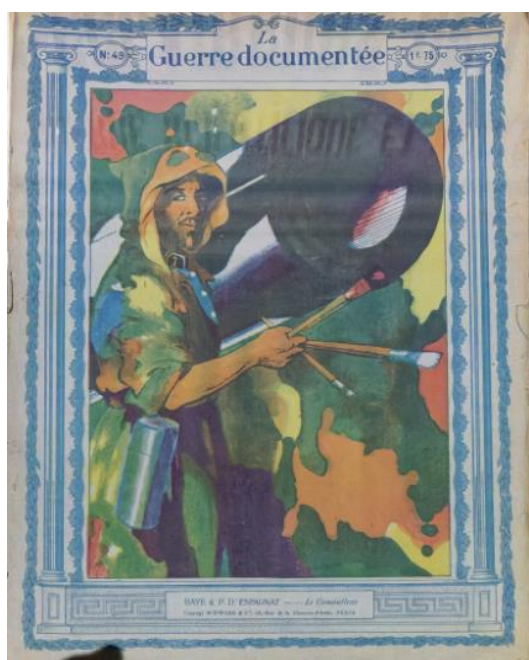
The Scientific and Modern War – The Pathfinders of the Air

1915

Annonce du film officiel du ministère de la Guerre, imprimerie Marcel Picard

Lithographie et typographie couleur

Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris



Une équipe de camouflage est constituée, le 14 août 1915, à partir de l'équipe d'art du 6^e régiment d'Artillerie à pied. Plus de deux cents peintres, sculpteurs, modelers, architectes, teinturiers, tapissiers et décorateurs sont formés dans l'atelier du décorateur de théâtre Émile Bertin, aux Buttes-Chaumont, à Paris, avant d'être affectés dans les ateliers de groupes d'armées. Cette édition de *La Guerre documentée* rend hommage à leur travail, en 1915.

La Guerre documentée, n° 49 *The War Documented, no. 49*

1915

Mensuel, exemplaire non relié

Péronne, Historial de la Grande Guerre

Le peintre et décorateur nancéen Louis Guingot imagine, en août 1914, une tenue « caméléon », pour que les soldats passent le plus inaperçus possible dans les zones de combat. Ce principe consiste à juxtaposer des taches aux couleurs de terre, d'herbe et de feuillages. Il est bientôt étendu et utilisé plus largement sur de grandes bâches destinées à dissimuler des véhicules, des armes ou des positions. Cette technique de camouflage permet aux soldats d'observer sans être vus ou d'échapper à la vigilance des avions de repérage qui les survolent.



« L'offensive française sur la Somme » L'attaque du 20 juillet 1916, actualités de guerre de la section cinématographique de l'armée

Film 35 mm, noir et blanc, muet, 28 min 55 s

Ivry-sur-Seine, Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense, archives audiovisuelles du ministère des Armées (ECPAD)

Pour la première fois de l'histoire, la guerre se donne à voir à travers des films. Les images prises par une équipe de la section cinématographique de l'armée (SCA), le 1^{er} juillet 1916, devant le village de Dompierre, montrent le début d'un véritable assaut, ce qui n'avait jamais été filmé jusque-là. Quoique expurgée, la représentation visuelle des événements constitue un choc pour les spectateurs qui les découvrent au cinéma, à travers les « actualités ».